

la gueule ouverte

SACHEZ VOUS SERVIR DE LA TÉLÉ





Avez-vous déjà éprouvé le désir de ne plus lire de journaux et de briser votre téléviseur ?

Dans ce cas, vous avez compris que :

1) Les journaux, la radio, la télévision sont les véhicules les plus grossiers du mensonge. Non seulement ils éloignent chacun des vrais problèmes, — du « comment vivre mieux » qui se pose concrètement chaque jour, — mais, en plus, ils poussent chaque individu en particulier à s'identifier à des images toutes faites, à se mettre abstraitement à la place d'un chef d'Etat, d'une vedette, d'un assassin, d'une victime, bref à réagir comme s'il était un autre. Les images qui nous dominent, c'est le triomphe de ce qui n'est pas nous et de ce qui nous chasse de nous-mêmes, de ce qui nous transforme en objets à classer, étiqueter, hiérarchiser selon le système de la marchandise universalisée,

2) Il existe un langage au service du pouvoir hiérarchisé. Il n'est pas seulement dans l'information, la publicité, les idées toutes faites, les habitudes, les gestes conditionnés, mais aussi dans tout langage qui ne prépare pas la révolution de la vie quotidienne, dans tout langage qui n'est pas au service de nos plaisirs.

3) Le système marchand impose ses représentations, ses images, son sens, son langage chaque fois que l'on travaille pour lui, c'est à dire la plupart du temps. Cet ensemble d'idées, d'images, d'identifications, de conduites déterminées par la nécessité d'accumulation et de renouvellement de la marchandise, forme le SPECTACLE où chacun joue ce qu'il ne vit pas réellement et vit faussement ce qu'il n'est pas. C'est pourquoi le rôle est un mensonge vivant et la survie un malaise sans fin.

4) Le spectacle (idéologies, culture, art, rôles, images, représentations, mots-marchandises) est l'ensemble des conduites sociales par lesquelles les hommes entrent dans le système marchand, y participent contre eux-mêmes en devenant des objets de survie — des marchandises — en renonçant au plaisir de vivre réellement pour eux et de construire librement leur vie quotidienne.

5) Nous survivons dans un ensemble d'images auxquelles nous sommes poussés à nous identifier. Nous agissons de moins en moins par nous-mêmes, et de plus en plus en fonction d'abstractions qui

nous dirigent selon les lois du système marchand (profit et pouvoir).

6) Les rôles ou idéologies peuvent être favorables ou hostiles au système dominant, cela importe peu puisqu'elles restent dans le spectacle, dans le système dominant. Seul ce qui détruit la marchandise et son spectacle est révolutionnaire.

De fait, vous en avez assez du mensonge organisé, de la réalité inversée, des grimaces qui singent la vraie vie et achèvent de l'appauvrir. Vous luttez déjà consciemment ou non pour une société où le droit de communication réelle appartienne à tous, où chacun puisse faire connaître ce qui le concerne grâce à la libre disposition des techniques (imprimeries, télécommunications), où la construction d'une vie passionnante liquide la nécessité de tenir un rôle et d'accorder plus de poids à l'apparence qu'au vécu authentique...

Ratgeb

(De la grève sauvage à l'autogestion généralisée, 10/18)

L'ESCLAVAGE ÉLECTRONIQUE

« Interférences », « pour une critique des appareils d'information et de communication »

Radios, télévisions, journaux, ordinateurs... Du matin au soir les moyens d'information et de communication, les « média », investissent les esprits et encadrent la vie quotidienne. On n'échappe pas à ce bain quotidien des consciences. Avec les média, le néo-capitalisme technocratique comme le « socialisme » totalitaire manipulent les masses. Plus besoin de contrôle explicite. L'information est mystification, la communication intoxication. L'usage de la technologie est devenu plus subtil : fichages policiers informatiques, techniques sophistiquées de la répression, psycho-sociologie de la publicité, normalisation de l'individu-modèle... Du jeu radiopho-

nique aux caméras de surveillance dans les rues de Paris, les média sont les meilleurs gardiens de l'ordre public. Nous sommes entrés dans l'ère de l'Insidieux !

La revue « Interférences », « pour une critique des appareils d'information et de communication », veut faire face à cette situation. D'abord, démystifier, expliquer et analyser ces appareils complexes que sont les média : radio, télévision, presse ; mais aussi informatique, publicité, téléphone, musique... Ensuite, présenter, proposer et expérimenter des systèmes alternatifs : radios pirates, contre-presse, télévisions locales, détournement de l'informatique...

DÈS son premier numéro paru début 75, la revue « Interférences » a surpris par le nombre d'informations inédites qu'elle donnait sur les radios pirates, les écoutes, les radio-amateurs, l'informatisation de la presse, le recensement et sur REGIS, le réseau électronique interministériel spécialisé. Quelques-uns de ces articles furent repris dans des journaux de la « grande » presse. Pourtant, l'équipe

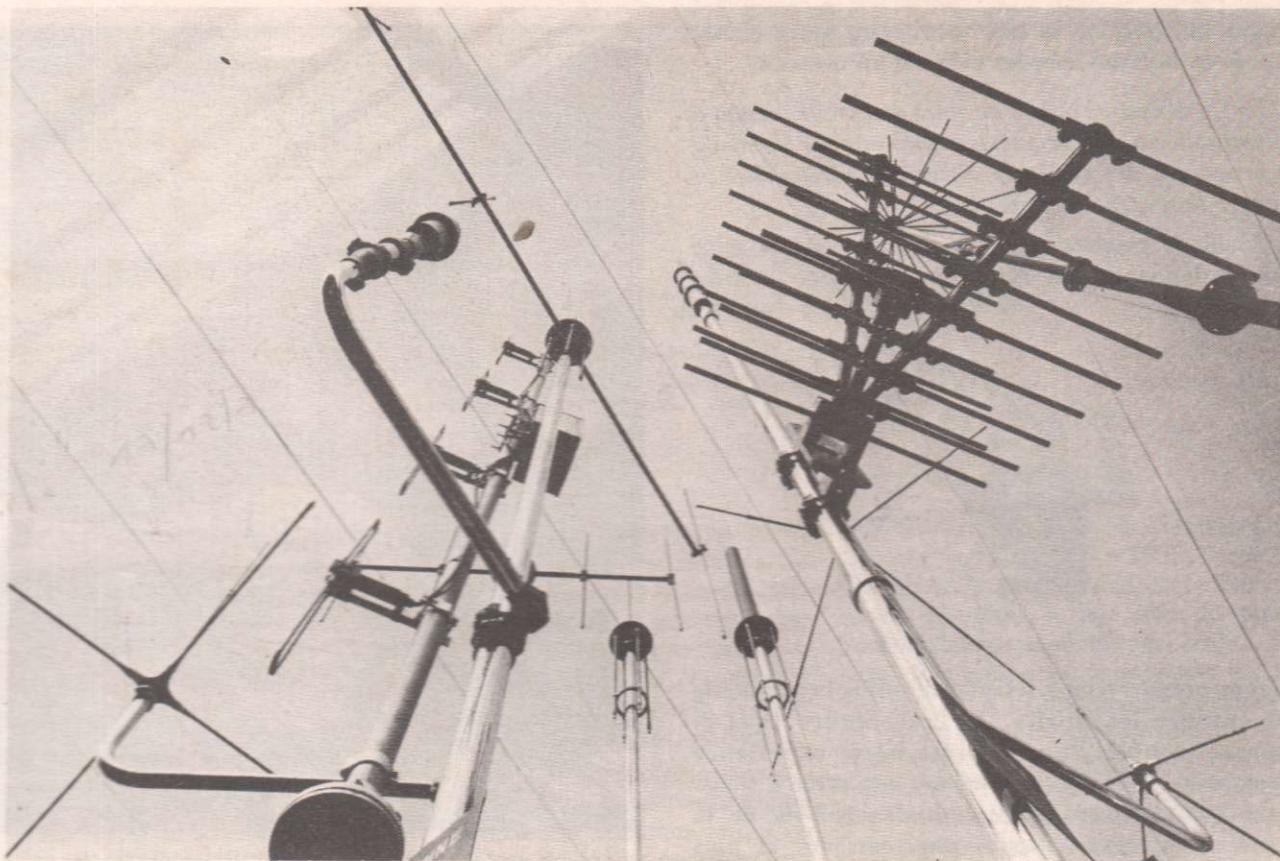
d'« Interférences » n'avait pas de combines dans les « milieux généralement bien informés » : « L'information existe. Il suffit de savoir la chercher et de faire des recoupements entre les différentes sources. On trouve des choses extraordinaires dans le Journal Officiel, les rapports de ministère ou les revues spécialisées à faible tirage. » Mais la radio, la presse ou la télévision ne sont pas les

seuls média. « L'informatique est un moyen de stockage, de traitement et de distribution de l'information, donc un médium », lit-on dans le deuxième numéro (consacré à l'informatique). « Un médium qui, au même titre que les autres, est conditionné par la société et la conditionne ». La technologie informatique est un outil surnois de de l'organisation politique et sociale. « Interférences »

fait tomber le mythe de sa neutralité : « La télévision renforce le conditionnement en augmentant la passivité. L'informatique, d'une manière assez sournoise, transforme profondément la société par un processus de rationalisation normatif et irréversible, jusqu'à preuve du contraire. Comme elle est apparue dans l'industrie, dans un secteur énergétique par excellence, on a pu nous la faire passer pour un outil assurément neutre. Neutre comme la science qui est l'appui idéologique tout trouvé. C'est le mythe des nouveaux prêtres au langage obscur et de la machine « plus intelligente que l'homme. » Et « Interférences » analyse avec talent les fichiers informatique, le travail des informaticiens, l'histoire des trusts IBM et consorts, l'usage policier et militaire des ordinateurs, le sabotage et le détournement de l'informatique. Autant de thèmes qui causent quelques remous parmi les professionnels. A la CII et à IBM, le numéro deux d'« Interférences » se refile sous le manteau.



Avec le numéro trois, qui vient de sortir, « Interférences » a adjoint à l'analyse et à la pratique de la technologie, la théorisation de la science des média. On y trouve des articles sur les radios pirates, l'informatique et l'espionnage électronique, des conseils pratiques pour monter son studio-son ; mais aussi l'information sur le nucléaire, la pollution par les



ondes et l'insurrection par les signes, remarquable étude de Baudrillard sur le graffiti. Pourquoi des textes plus théoriques ? « Cela prouve seulement que nous sommes nous-mêmes à un moment d'éclaircissement critique de nos projets qui sont restés jusque-là dans un flou assez sécurisant », répond « Interférences ».

Le petit noyau de personnes animant « Interférences » réalise presque entièrement la confection de la revue.

De la maquette à la photogravure en passant par la composition, le montage, etc. Sans aucun professionnel, mais avec des combines, de la bonne volonté et des nuits blanches. La revue s'équilibre en autofinancement sans payer le travail de ses réalisateurs. Mais qu'importe ! Pour eux, c'est aussi une manière d'appréhender le média-journal et d'y voir plus clair sur le problème de la presse.

D.S.

Petite discussion au coin du feu avec l'équipe d'Interférences

● D.S. : Les média sont des instruments de manipulation et d'intoxication, c'est bien connu. Mais d'habitude, on s'attaque à leur contenu. « Interférences », reprenant la théorie de Mac Luhan, dit : « Il est facile de critiquer le contenu des messages en vomissant sur Guy Lux. Moins facile d'attaquer les outils mêmes ».

Interférences : Ce n'est pas uniquement le contenu des messages et des informations véhiculés par les moyens de communication qui conditionne et manipule, mais l'outil de communication lui-même. Prenons la télévision par exemple : elle sert bien sûr à diffuser l'idéologie dominante. Mais son rôle est avant tout d'être allumée ! Le premier message de la télévision, c'est le poste. Quand il est allumé, tous les rapports entre les gens sont bloqués et plus rien ne se passe entre eux. Une grève de l'ORTF relève de l'ordre public. Que le discours diffusé soit de droite ou de gauche, abrutissant ou enrichissant, les gens sont de toutes façons castrés, car ils n'ont pas la possibilité de savoir comment il est fabriqué ni d'y répondre.

● Vous refusez la fonction « spectacle » des média ?

— C'est effectivement le fait d'être placé dans la situation passive de simple récepteur d'informations qui est aliénant. Tout le système émetteur-récepteur des média est à remettre en cause. Un discours révolutionnaire ne peut pas passer par les média. Ou s'il passe, il perd tout contenu révolutionnaire car il s'agit alors d'une parole unique qui n'admet pas les réponses. Le propre du discours révolutionnaire devrait être justement de se transformer, d'être un contact, une question-réponse et non quelque chose de figé. Un ORTF de gauche refléterait le même pouvoir de ceux qui savent sur ceux qui ne savent pas. Sauf qu'en schématisant grossière-

ment, on pourrait dire que le capitalisme entretient le non-savoir et ce type de socialisme essaierait de faire croire aux gens qu'il les cultive et les libère.



● L'outil-médium est aliénant en soi. Mais cela vient-il de la technique en elle-même ou de son utilisation orientée dans un but précis ? En d'autres termes, pensez-vous qu'il y ait une aliénation intrinsèque dans l'outil-télévision par exemple, comme il y a une centralisation implicite dans le nucléaire ?

— Les grands systèmes d'information, les grandes chaînes de télévision, les faisceaux hertziens, l'informatique, sont les fruits d'une concentration technologique énorme due au développement du capitalisme pendant de nombreuses années. Ces outils valent des milliards et sont d'une complexité effarante. Et ils pèsent lourdement sur les messages qu'ils transmettent. Mais les techniques utilisées n'en sont pas pour autant vicieuses à la base. La base de l'informatique, ce n'était — en 1947 — que de simples machines à calculer. Mais les recherches ont été orientées d'une manière déterminée et c'est le produit fini qui est en soi aliénant. A la télévision,

Télévisions

« C'est bien un vide, une sorte de cavité bleuâtre où tremblent des figures, où l'image se creuse de flashes et spots —, mais un vide qui suture (quoi ? le vide de l'attention). Structure paradoxale, néant sur néant : presque une homologie de structure entre le fonctionnement technologique de la télévision et sa fonction idéologique (« l'autocensure » à l'état pur, une néantisation qui ne serait ni mystique ni existentielle). Vampirisme du spectacle (un spectacle, au sens situationniste, qui absorbe, qui te « vampe »). Spectateur suçoté par le flux, remonte ta culotte, c'est fini. Quand le poste est éteint, les gens se regardent avec ce qui peut leur rester d'yeux après trois heures de soirée-télé, honteux. Il n'y a que le sommeil pour boire cette honte. Les intellectuels sont souvent culpabilisés d'y être pris en flagrant délit de fascination (ils s'y exposent debout pour ne pas y être entraînés). La télé leur donne (une) mauvaise conscience, contradictoire avec leur structure subjective Narcissique : fasciner (des élèves, des étudiants, des stagiaires, des formés, des auditeurs, des lecteurs, etc.) est justement de leur ressort. Devant la télé le maître et l'élève ont l'air également con. L'instrument ne fait pas acception de classes, de races, de sexe. Abstraction faite (et avec une efficacité politique qu'aucun système policier ne pourrait fournir) de la division sociale du travail et de la lutte de classes. A première vue : l'instrument n'en tolère pas d'autre... »

Pour connaître la seconde vue, il vous faudra lire le bouquin de J.M. Geng, « Censures », qui vient de paraître aux éditions Epi (30 Francs), et dont ce paragraphe est extrait. Rappelons que J.M. Geng est l'auteur d'un premier ouvrage, « Information-mystification » (aux mêmes éditions), une pièce essentielle dans le dossier « média ».

on utilise des bandes magnétiques vidéo d'un pouce qui nécessitent un matériel lourd et complexe. Il faut plus de vingt personnes pour faire tourner un studio vidéo. L'emploi d'une telle technologie se justifie uniquement parce qu'il faut une excellente qualité pour diffuser l'image à 1 000 kilomètres de là. Cette orientation de la technique n'est pas irrémédiable et, en s'emparant des bases (les composants électroniques, les transistors, les

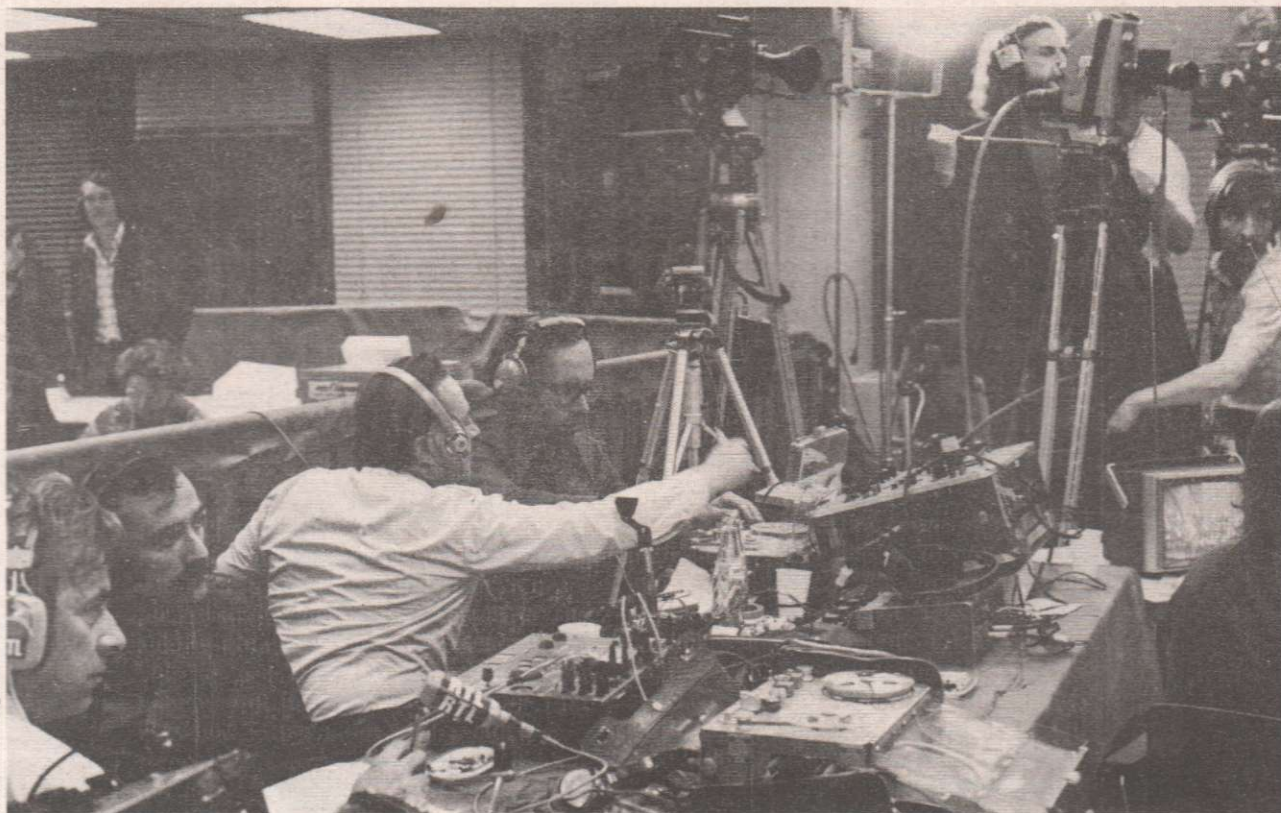
circuits intégrés...), on peut construire autre chose, comme on le ferait avec les pièces d'un mécano.

● C'est le deuxième aspect de votre démarche : réagir à cette situation d'aliénation passive induite par les média en proposant des systèmes alternatifs. Détourner et changer la fonction des média.

— Abolir le rapport émetteur-récepteur est la seule manière de changer la fonction de la télévision, la radio ou la presse.



Dans un premier temps, il faut démystifier la sorcellerie qui entoure les média. Il faut rendre ceux-ci appréhendables. Pour prendre notre expérience personnelle, avoir fait nous-mêmes une revue a transformé complètement notre attitude vis-à-vis de la presse. Cela nous a rendu plus critiques et plus clairvoyants devant un autre journal. La désacralisation de l'information est importante. Dans les écoles, on devrait apprendre à couper, trier et comparer les articles de différents journaux, étudier les mots, faire un « cut-up ». C'est un peu la revanche du lecteur. Si, sur des choses aussi importantes dans notre vie quotidienne que



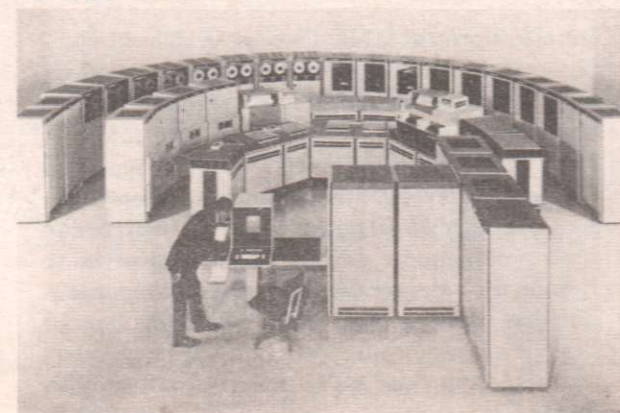
G. Peres, Magnum

émetteur pour plus de cent récepteurs. Dans un tel contexte, les média pourraient devenir des instruments d'échange extraordinaires. Aux Etats-Unis, il y a de véritables conférences sur les ondes entre quinze ou vingt radio-amateurs. Des gens d'une communauté de l'Ohio et un type du Missouri s'interpellent, ils discutent de

l'énergie nucléaire. L'antenne de « Radio Active » fut installée entre la tour centrale et deux bâtiments de la Faculté de Jussieu à Paris. Un premier émetteur nous fut enlevé, un deuxième fut construit dans les vingt-quatre heures, mais il ne fonctionna pas parfaitement. Nous nous sommes rendus compte qu'il fallait quand même un côté professionnel. Nous avons eu beaucoup de difficultés, mais ça nous a permis de réfléchir sur la réaction du pouvoir quand il était attaqué sur ce terrain-là : Jussieu était envahie par les policiers. Une deuxième émission de « Radio Active » eut lieu aux Halles de la Villette pendant la fête de « Politique Hebdo ». Cette fois, il n'y eut pas de réaction de la part de la police, sans doute à cause de la faible portée de l'émetteur.

● Est-ce que ce genre d'intervention joue un rôle réel de subversion du système ?

— Dans une optique léniniste de la prise de pouvoir centralisé, sans aucun doute. Les radios pirates de l'Ecole Polytechnique d'Athènes ont prolongé les émeutes et ont joué un rôle incontestable dans la chute du régime six mois plus tard. Quant à nous, nous ne voulons pas construire l'appareil militant électro-clandestin qui va servir de cheville ouvrière ou d'instrument de liaison à l'avant-garde organisée pour le grand soir et son lendemain matin. Ce serait reproduire le même mécanisme de pouvoir sans changer le rapport émetteur-récepteur. Le problème doit être posé en ces termes : comment arriver à une situation de non-retour où ce mécanisme de pouvoir ne s'enclenche plus ? Le sabotage, le brouillage, la dérive du pouvoir, apportent des éléments de réponse. Mais il faut être conscient qu'il n'y a pas d'acte subversif pur. On est toujours, d'une façon ou d'une autre, récupéré. Derrière la vidéo par exemple, il y a les trusts capitalistes qui fabriquent le matériel. On peut rêver à des machines que l'on puisse fabriquer soi-même ou chez l'artisan-technicien du coin.



Le quart d'heure libéral avancé

Chaque soir sur FR3 à 19 h 40 est diffusée « Tribune Libre », petit quart d'heure télévisé offert aux « diverses familles de croyance et de pensée ». Quelle tribune et quelle liberté ? Michèle Chevalier et Anne-Charlotte Cabarbaye se sont efforcées d'y répondre dans une étude fort bien documentée pour l'Institut Français de Presse.

L'accès des différents groupes à Tribune Libre et les conditions d'élaboration de l'émission sont réglementés (loi du 7 août 74). L'expression d'une opinion doit se ramener à celle d'un groupe structuré ou d'un organisme déclaré. Celui-ci a d'autant plus de chances de se voir attribuer une tribune qu'il est déjà connu : alors que les grandes formations politiques ont en effet accès de plein droit à l'émission, les organismes minoritaires doivent obtenir l'agrément du conseil d'administration. Curieuse participation qui subordonne la parole des minorités à la décision d'un conseil seul juge de leur représentativité !

La réglementation impose les mêmes conditions d'enregistrement pour tous. Ainsi les documents vidéo ou filmés sont interdits pour, dit-on, ne pas favoriser les plus fortunés. Louable souci de démocrate ! Pourtant, le Parti des Forces Nouvelles a payé fort cher des photos d'agence, le CDR a loué des comédiens et le CGT s'est offert un décor « empire ». Le film et la vidéo sont-ils interdits par simple souci d'égalité, ou plutôt par peur de la puissance et l'impact de l'image animée et de la représentation du vécu quotidien ? Curieuse démarche pour la télévision que d'interdire l'originalité de sa propre technique !

Les groupes participants sont théoriquement libres du contenu de leur émission... à condition de ne pas paraître « constitutif d'une infraction à la loi pénale ». Les Jeunesses Communistes durent ainsi censurer la

déclaration d'un militaire, qui aurait dû « s'abstenir de toute activité politique ou syndicale pendant sa présence sous les drapeaux ». L'accès aux archives de la télévision est modulé suivant l'appartenance politique des participants. Mais la censure la plus insidieuse est due à la programmation de l'émission : à l'heure du feuilleton de TF1 et du jeu d'A2, entre deux tranches d'actualité. L'indice d'écoute est si faible qu'on ne peut l'évaluer (moins de 1%). Curieuse démocratie qui s'exerce dans le silence et l'indifférence !

La plupart des groupes font preuve d'un conformisme assez consternant dans la forme de leur émission et la sacrifient bien souvent au culte du vedettariat : les trois-quarts des tribunes comportent un invité de marque. Les émissions ont un caractère publicitaire — pour se faire connaître — et un ton austère — pour faire sérieux ; et une auto-censure, consciente ou non, y prédomine, pour faire un compromis entre le désir de ne pas choquer le grand public et celui de diffuser ses idées. Les stéréotypes classiques de la télévision traditionnelle se retrouvent donc dans l'expression des minorités pourtant non coupables de conformisme idéologique.

A la lecture du document, deux constatations s'imposent : Primo, Tribune Libre ressemble fort — et qui en doutait ? — à un simulacre de participation véhiculant une censure diffuse, un alibi du libéralisme giscardien : une tribune libérale avancée !

Secundo, malgré la bonne volonté de certains militants, on n'échappe pas à cette machine à mystifier et uniformiser, à ce piège à médiocriser et à démobiler, qu'est la télévision. On ne répètera jamais assez le mot de Mac-Luhan : « Le message, c'est le médium » !

D.S.

la radio, la télévision, le cinéma, la musique ou l'informatique, les gens pouvaient avoir cette approche, il pourrait de passer des choses étonnantes.

Dans un second temps, il faut se réapproprier le domaine de la communication et de l'information. Certains lecteurs s'attendaient à ce que, après leur avoir démontré par a + b que « Guy Lux, c'est de la merde », on leur montrerait la démarche à suivre pour s'approprier le système des média et diffuser la conscience révolutionnaire. C'est évidemment plus problématique d'imaginer qu'il faudrait tout démonter, reprendre les bases techniques au départ et reconstruire suivant une autre logique : créer des réseaux, non pas décentralisés car la décentralisation relève d'un pouvoir, mais atomisés en quelque sorte. Dans l'utopie, il ne devrait pas y avoir un

chauffe-eau solaires, ça tourne à la discussion philosophique collective ou à « comment va ta femme ? » Mais tous ceux qui écoutent sont passionnés car ils peuvent intervenir.

Pratiquement, vous pensez que n'importe quelle bande de débrouillards peut créer son petit médium parallèle ?

— Vu les possibilités technologiques existantes actuellement, en électronique par exemple avec la miniaturisation, la simplification du matériel, la baisse des prix aussi, n'importe quel groupe un peu bricoleur peut faire des interventions par les média. Nous avons participé à des projets de radio pirate en avril dernier. Certains amis ont préparé avec d'autres personnes un programme sur

● C'est imaginable pour la radio, la presse ou la vidéo. Mais comment imaginer le même type d'alternative pour l'informatique ?

— Sur l'informatique, nous n'avons pas dépassé le stade de la réflexion et de la discussion. On discerne mal les alternatives possibles. Nous nous sommes intéressés à l'informatique un peu par hasard, à cause de l'intérêt que nous portions aux technologies répressives. Mais nous nous sommes rendus compte très vite qu'il s'agissait d'une des clefs du pouvoir moderne, quelque chose qui induit énormément les rapports sociaux. L'informatique joue un rôle des plus importants dans le traitement de l'information, la prise de décision au sommet et dans la polarisation intellectuelle des gens. Elle va dans le sens exact du développement capitaliste : parcellisation des tâches, rationalisation des informations, normalisation des comportements sociaux. Elle définit des modèles dans lesquels les individus

«normaux» doivent entrer. Elle engendre même le mythe de la décentralisation avec les mini-terminaux. Le seul fait de savoir qu'IBM orchestre ce spectre de participation décentralisée devrait suffire à la rendre suspect. La notion de démocratie informatique nous paraît fort inquiétante. On ne contrôle pas l'outil informatique ! En s'attaquant à cela, on touche ce qu'il y a de plus vicieux et de plus complexe dans le système totalitaire : la mécanisation de la vie quotidienne et des tentatives de participation des gens à leur propre misère.

● La démocratie électronique avec IBM et ITT, c'est votre petit côté «1984» et «Le Meilleur des Mondes». Mais d'un autre côté, vous écrivez : «Un bon flic préfère regarder par le trou de la serrure qu'installer une mini-caméra de télévision»...

— C'est pour éviter de tomber dans le mythe de «la grosse bête qui va tous nous bouffer». Il faut de temps en temps remettre les choses à leur place. La Science et la

Technique ne sont pas invincibles, comme le pouvoir aimerait nous le faire croire. Les techniques sont limitées, ne serait-ce que par leurs utilisateurs. C'est pour cela qu'il y a des alternatives possibles et qu'il est possible de les utiliser.

Propos recueillis par Dominique Simonnet

« Interférences », revue trimest., B.P. 353.16-75768 Paris Cedex 16. 12 Francs. Abonnement d'un an : 44 F.

PETITE BIBLIOGRAPHIE SUR LES MEDIA

- « Mass média, idéologies et mouvement révolutionnaire ». Armand Mattelart. Anthropos.
- « Pour une critique de l'économie politique du signe ». Jean Baudrillard. Gallimard, 1972.
- « Pour comprendre les média ». Marshall Mac Luhan. Le Seuil, 1968.
- « Information-mystification ». J.M. Geng. Epi, 1973.
- « Censures ». J.M. Geng. Epi, 1975.

TÉLÉVISION : FAITES LA VOUS-MÊMES

Les groupes vidéo et le militantisme

La vidéo, c'est une technique : celle de l'enregistrement d'une image et d'un son sur une bande magnétique, qui permet un grand nombre de possibilités interdites au film. La lecture simultanée (ou la relecture immédiate de l'enregistrement) sur un récepteur en est une des principales. C'est la technique utilisée par la télévision dans les reportages en direct, l'enregistrement d'émissions en studio, mais avec un matériel lourd et coûteux. Il existe un matériel léger et portable employé de plus en plus dans l'animation, la publicité, les services publics (pour les conducteurs de métro par exemple) ou encore le contrôle policier et la surveillance...

Mais plus qu'une technique, la vidéo est surtout une pratique. Pour ceux qu'on appelle communément les « groupes vidéo », c'est un « outil mili-

tant au service des luttes ». En France, ce sont Vidéo 00, les Cent Fleurs, Vidéo Out, Vidéa et quelques autres.

La vidéo apporte à l'information militante la puissance et l'impact de l'image prise sur le terrain. La bande peut être ensuite diffusée sur d'autres terrains de lutte.

En plus de cette fonction purement informative, la vidéo apporte un autre élément essentiel : la communication. Car si elle intervient dans un événement, elle peut aussi le susciter. Lors de l'occupation d'une église par les prostituées de Lyon, le groupe Vidéo Out a enregistré l'action à l'intérieur. Dans le même temps, un récepteur placé dans la rue retransmettait la scène au public et permettait à celui-ci de mieux comprendre la nature de l'événement. En se comportant comme un outil de com-

munication spontanée, la vidéo devient ainsi partie intégrante de l'action en cours.

Les acteurs de l'événement peuvent eux aussi s'intégrer dans le processus vidéo et participer activement à l'élaboration de la bande.

Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples et le petit mur de la technique est souvent présent :

« Chaque fois que nous avons prêté la caméra à des gens en lutte pour qu'ils filment leur propre situation, nous avons eu généralement des images au plafond. Autre chose : nous avons prêté une caméra aux Lip, ils l'ont refilée à quelqu'un qui avait l'habitude... Autrement dit, ces rapports qu'au départ nous espérions et voulions simples, sont devenus par la force des choses, par la contrainte de la technique, des

rapports de spécialistes », dit Paul Roussopoulos de Vidéo Out. (1).

Le groupe vidéo risque de se trouver confronté à un difficile dilemme entre l'amélioration de la qualité du produit fini d'une part, et celle de la communication avec les gens en lutte d'autre part. Mais, même décentralisée, la diffusion de la vidéo peut rétablir le pouvoir du médium-spectacle, annihilant le dialogue et recréant le rapport producteur-émetteur à consommateur-récepteur.

C'est dans le rapport au matériel, la pratique de son utilisation, l'élaboration du message et les conditions de sa diffusion qu'il faut chercher le potentiel désaliénant et l'efficacité militante de la technologie vidéo.

D.S.

Dans la Gueule Ouverte n° 32 (mercredi 13 décembre 74), Vidéo 00 exprimait sa pratique et ses projets sur la vidéo « télévision écologique ». Un an après, le groupe a fait le point pour « la Gueule Ouverte » :

Il y a tout juste un an, le collectif de diffusion « Mon œil » (2) a été créé par les groupes Vidéo Out, Cent Fleurs et Vidéo 00. Il distribue actuellement une soixantaine de vidéogrammes et de montages audio-visuels de provenances diverses, et assure sur Paris et dans les régions, en moyenne, plus d'une diffusion par jour. Outre une meilleure distribution, cette expérience collective de diffusion nous a fourni des renseignements précieux sur l'attente des différents demandeurs (mouvements, partis, syndicats, groupes d'action, associations...) envers un vidéogramme.

La vidéo joue un rôle important dans les actions « à chaud », permettant la sortie très rapide de bandes qui accompagnent le mouvement, notamment en facilitant l'organisation de réunions d'information. Il faut donc intervenir, filmer et faire le montage très vite. Vidéo 00 l'a fait à plusieurs occasions, à Bugey, au Larzac, lors des premières grèves de la faim des travailleurs immigrés contre la discrimination dans le travail, à Flamanville et Erdeven pour la lutte antinucléaire.

Actuellement, une efficacité plus grande peut être obtenue en multipliant les centres de production dans chaque quartier et chaque région. Cette décentralisation est devenue possible, d'une part par le nombre croissant d'équipements portables depuis

peu disponibles un peu partout en France, d'autre part par la sensibilisation des syndicats, groupes politiques et écologiques à l'audiovisuel.

La diffusion de ce type de bandes se fait généralement par des militants impliqués dans l'action. Depuis l'extension de la distribution par le collectif



« Mon Oeil », ces bandes sont également vues par un nombre croissant de personnes extérieures à la lutte, dans le cadre de foyers de jeunes travailleurs, maisons de jeunes, centres culturels... La vidéo est alors utilisée, non plus comme un outil de lutte, mais comme un moyen de sensibilisation à un problème important.

Il arrive que des groupes impliqués dans telle ou telle action participent activement à l'élaboration de vidéogrammes. Par exemple, un collectif de lycéens et d'enseignants a réalisé avec Vidéo 00 une bande sur « l'école, gare de triage ». Vidéo 00 apportait son matériel et son expérience technique, tout en étant partie prenante : une des enseignantes du collectif faisait en même temps partie de Vidéo 00. Des lycéens du collectif expliquent : « Ça a été une occasion d'entrer en contact avec les profs et non pas de rester avec eux au stade des rapports profs-élèves. Nous avons beaucoup appris aussi. Nous savions en gros ce qu'était un CET, mais nous ignorions tout des problèmes de « ceux du technique ». Nous avons pris conscience du cloisonnement qui règne dans l'école... » (3)

Il apparaît d'autre part de plus en plus nécessaire de produire des vidéogrammes plus élaborés et plus synthétiques afin de toucher un public moins directement concerné.

Par ailleurs, un certain nombre de problèmes importants ne font pas l'objet de luttes actives à un moment précis et demandent un montage plus élaboré. Prenons l'exemple du groupe d'information immigrés du 20^e arrondissement à Paris.

En 1973, il y a eu une grève de la faim de 56 Tunisiens qui réclamaient la carte de travail et l'abolition de la circulaire Fontanet-Marcellin. Nous avons enregistré en vidéo pour faire connaître la lutte sur le quartier : chaque personne d'un immeuble devait organiser une séance de diffusion qui regroupait à peu près dix habitants de l'immeuble. Un montage plus définitif fut ensuite réalisé en liaison avec le M.T.A (Mouvement des Travailleurs Arabes) et le comité de lutte, puis diffusé dans les foyers de travailleurs du 19^e et du 20^e afin de conserver une certaine mobilisation. Le groupe qui avait participé au premier montage a désiré par la suite en faire un second qui n'était pas directement lié à un événement : nous préparons donc avec eux une bande sur la scolarisa-

**QU'EST-CE QU'IL
Y A CE SOIR À LA
TÉLÉ!**



Madame Soleil au Travail.

tion des enfants immigrés et leurs difficultés d'intégration dans les écoles. Il est plus évident de filmer une manifestation que d'évoquer le racisme latent dans les écoles et la manière de lutter contre. Ce genre de production requiert du temps et une organisation plus importante. Il implique généralement des circuits de diffusion qui s'appuient sur les syndicats, partis ou groupes politiques et associations importantes.

Nous continuons le projet annoncé dans « La Gueule Ouverte » (décembre 74) sur l'utilisation de technologies intégrées et l'émergence de nouveaux modes de vie. Par technologie intégrée, nous entendons une technologie qui utilise au maximum les ressources locales en travail, énergie et matériaux et qui contribue ainsi à mettre fin au centralisme étatique et à l'exploitation des hommes et de la nature. Plusieurs relevés ont été effectués, notamment sur les différents types d'application de l'énergie solaire (chauffe-eau, cuiseur, radiateurs de paraffine, etc...), les maisons autonomes (Street Farm à Londres, De Kleine Aarde en Hollande), les nouveaux types d'organisation (crèches parallèles), la réappropriation de l'espace urbain, etc.

Amitiés en stock

Le Centre Vidéo-Rencontres, 15 rue de Rémusat, 75015 Paris, tél. 288 90 95, existe depuis le début de l'été. Selon un fonctionnement bien rôlé aux Etats-Unis et au Canada, il se propose de mettre les gens en relations.

Quels gens ? Tous les gens qui, à un moment de leur vie, se sentent « seuls ». Il y a les célibataires entourés de collègues et de colocataires, qui cherchent des coéquipiers pour voyager, faire du bateau ou de l'escalade, les veufs ou divorcés, qui veulent sortir de la bulle amicale ou professionnelle dans laquelle le mariage les avait coincés. Allez donc proposer au mari de votre copine, que vous soyez homme ou femme d'ailleurs, d'aller ensemble régulièrement au théâtre puisque vous aimez ça tous les deux et que sa femme préfère le cinéma ! Si au bout d'un an, vous pouvez prononcer le mot Odéon, comme ça, dans une conversation à trois, sans avoir l'impression de jeter de l'huile sur le feu, c'est que vous êtes tous vachement forts. Ça existe, mais c'est encore rare.

Tous ces gens donc ont en commun le désir de se sortir d'une situation inconfortable, mais comment ? C'est pas le genre à lire « Libération ». Dommage, toute la vie est dans les petites annonces de Libé, mais toute la vie d'une minorité. Dans « Sexpol » aussi, quant au « Chasseur Français », faut... Enfin il y en a sûrement qui aimeraient que ça existe toujours. Alors, quand on est « honnête, sérieux, éduqué et positif », qu'on recherche l'efficacité et la rapidité dans un service personnalisé — trouver des copains par ordinateur, ce sera pour demain — on sonne à la porte de l'immeuble cosu de Vidéo-Rencontres. Courtoisie et bon ton sont de rigueur. Votre conversation à bâtons rompus, mais néanmoins dirigée par un questionnaire-type avec la personne affable qui vous reçoit, est enregistrée sur bande et toute la scène est filmée. Et hop, en boîte, sur l'étagère du placard soigneusement fermé, vous allez rejoindre tous les clients précédents figés dans la mémoire d'une bande magnétique. Ensuite la personne qui vous a reçu recherche dans ses clients ceux ou celles qui lui sembleraient le mieux s'assortir avec vous. Question psychologie, faut lui faire confiance. Faisons ; bien obligés. Quelques jours plus tard, on vous demandera de venir visionner d'éventuels candidats à votre amitié. Si vous vous sentez des atomes crochus avec l'un d'entre eux, on vous donnera ses coordonnées et à vous de jouer. Sinon, vous attendrez que d'autres clients se présentent. Comme on paye en gros 1 500 Francs pour un abonnement d'un an à la banque d'amis, vous pourrez revenir souvent.

Le prix ne me gêne pas. A partir du moment où l'on considère que l'amitié se trouve dans une petite boîte et que l'on peut donc acheter

cette boîte, je trouve même que c'est donné. Une cassette coûte dans les 200 Francs, la salle de projection, les bureaux, le personnel, les charges sociales, tout se paye. Non, ce qui me gêne c'est que l'amitié puisse être mise en boîte. Classée, figée. Je pourrais donc, moi me retrouver sur un étalage de marché, avec une étiquette « veuve, 33 ans, 1,65 m et toutes ses dents », 3 enfants, journaliste débutante mais maison en Savoie, écoute Léonard Cohen et Corelli à longueur de soirée, exposée aux regards d'un tas de gens qui sauraient exactement ce qu'ils ne veulent pas. « Pas l'air bien costaud, elle aimera pas la marche à pied », trop maigre, mal fagotée, pas l'air commode tous les jours...

Exactement comme moi, quand je vais choisir des harengs au marché, c'est la saison en ce moment ! Sauf que là, je serais tantôt le hareng, tantôt l'acheteur.

Je suis sûre que ça doit marcher souvent ces rencontres amicales par vidéo (« amicales, pas sexuelles, pas de dragueurs chez nous »), comme marchent les petites annonces et lettres. Mais je ne crois pas qu'on connaisse mieux quelqu'un en le voyant qu'en le lisant. C'est une approche différente, plus pratique, plus fonctionnelle grâce à la vidéo mais tout aussi incomplète. Ce n'est qu'en consommant qu'on se rend compte si le produit choisi répond à la demande. Et l'amitié en boîtes, c'est aussi à consommer et à rapprocher si ça ne convient pas.

Quand mes enfants m'ont demandé pourquoi les cimetières et pourquoi les tombes abandonnées, je leur ai dit qu'on n'était pas vraiment mort tant qu'il y avait quelqu'un de vivant pour penser à vous. Pour moi, tous ces gens en boîtes sont des gens congelés qui attendent qu'on veuille bien les réveiller. Quelqu'un les choisira peut-être dans six mois et ils seront peut-être morts pour de vrai.

« Nous avons des personnes seules de 50 ou 60 ans qui viennent chez nous chercher des gens pour jouer aux cartes ou voyager ensemble... Après tout, pourquoi pas, ça doit pas être facile d'être seul à cet âge. Mais quand même, dans les trains, c'est plein de gens qui voyagent aussi. Il est vrai qu'on ne sait jamais avec qui on voyage » tandis qu'en passant par Vidéo-Rencontres on sait qu'on a au moins quelque chose en commun : la signature d'un chèque pour combler un vide.

Danielle

● La vidéo commence à être utilisée pour l'embauche par les entreprises. Ce secteur est appelé à un brillant avenir.

Censure dernière

La censure vient encore de frapper à la télévision. Victime : le quasi-officiel Institut National de la Consommation. Depuis la rentrée, l'INC présentait trois fois par semaine sur Antenne 2, à 20 h 20, une brève séquence de défense du consommateur. Le 25 novembre, l'émission dénonce les subterfuges des fabricants de chocolats qui vendent très peu de marchandise (douteuse) dans beaucoup d'emballage clinquant. La direction d'Antenne 2 interdit la diffusion du film, refusant même sur le moment de le rendre à l'INC. Motif : on peut lire le nom des marques. Le surlendemain, une séquence sur les transistors est à son tour censurée : elle risquait de déplaire à la société Philips.

En guise de punition supplémentaire, Antenne 2 relègue l'émission à une heure de faible écoute (vers 18 h).

Le comble, c'est que ces programmes ne sont pas gratuits. L'INC verse à Antenne 2 170 millions d'anciens francs par an.

L'interdiction des programmes d'un organisme aussi récupérateur et démobilisateur que l'INC montre bien l'état de myopie aigüe des hommes au pouvoir. Même s'il lui arrive de réaliser des études relativement sérieuses sur tel ou tel sujet précis, l'INC évite soigneusement d'aller au fond des problèmes et d'aborder leur dimension politique : dans le dernier numéro de sa revue mensuelle « 50 Millions de Consommateurs » (décembre 75), l'Institut dénonce la mauvaise sécurité des jouets guerriers (« fusils, pistolets, arcs ou sarbacanes ») sans se poser une seconde la question de l'opportunité de mettre des engins de mort entre les mains d'enfants.

Autre exemple : une contre-publicité dénonce une récente affiche pour la 2 CV Citroën en se cantonnant uniquement aux problèmes de prix, de consommation d'essence et d'équipements. Pas un mot sur la répression antisyndicale et les conditions de travail dans les usines Citroën. Pas un mot sur la politique des transports et la priorité donnée à l'automobile individuelle au détriment des transports en commun.

N'est-il pas ironique qu'un tel chien de garde du système (rayon consommation) se fasse censurer de la sorte ? Pendant ce temps, sur FR 3, Ivan Levaï dénonce courageusement dans son émission « Vendredi » les pratiques malhonnêtes de tel ou tel fabricant, et en citant les noms des marques, sans aucune censure ou pression pour l'instant. C'est peut-être tout bêtement parce que FR 3 est la chaîne la moins écoutée...

L.S.

D'autres relevés sont en cours. Nous demandons à tous ceux qui désirent y participer activement de nous contacter. Ces expériences posent les jalons d'une société alternative. Nous travaillons donc actuellement à la mise en forme de ces bandes et à un type de diffusion permettant d'utiliser la caisse de résonance que constitueront les prochaines élections municipales : ces vidéogrammes doivent en effet permettre de poser les problèmes fondamentaux à résoudre dans les prochaines années au niveau de la commune, de l'organisation des espaces sociaux, le contrôle du pouvoir municipal par la communauté, la réduction du gaspillage énergétique, etc.

Vidéo 00,
30, rue du Pressoir, 75020 Paris. Tél. 636.03.22.

(1) « Ecran 75 » n° 41, 15 novembre 1975.

(2) Mon Oeil, 20, rue d'Alembert, 75014 Paris. Tél. 331.69.00.

(3) « Libération », 3 mars 1974.

● Spécial copinage :

Vidéo 00 organise autoscopie vidéo, séances spéciales d'entraînement audio-visuel pour futurs candidats écologiques. Prix modérés !

● Bandes bientôt disponibles :

- Maisons autonomes (Street Farm et De Kleine Aarde).
- Soleil utile (Chauffe-eau solaires et autres techniques).
- Crèches parallèles.
- Enfants immigrés du 20^e.

● Pour vos premiers tournages vidéo :

Il vous faut du matériel en 1/2 pouce.

Pour le tournage :

- un ensemble portable : caméra + magnétoscope + micro + moniteur (récepteur TV). Coût 16 000 F. Pour le montage de la bande :
- un magnétoscope de montage (editing). Coût : 12 000 F.
- des bandes : un vidéogramme de 30 minutes nécessitera, y compris la bande de montage et la copie, une dizaine de bandes : coût 1300 F. Matériel disponible chez les revendeurs Sony ou National.

LE CÂBLE NE RÉPOND PLUS

La télédistribution est au point mort

A Créteil le câble est muet.

En mars 73, la première émission expérimentale de télévision par câble était annoncée pour mai ou juin. Des programmes quotidiens suivraient dès la rentrée. Depuis, plus rien. Toujours pas d'émissions à l'horizon en décembre 75 !

La plupart des appartements du Nouveau Créteil sont pourtant « câblés ». c'est-à-dire qu'il y débouche une sorte de gros fil pouvant transmettre des émissions produites localement. Mais cette savante installation sert uniquement pour l'heure à répercuter les programmes des trois chaînes télé : au lieu d'une peu esthétique forêt d'antennes on en a une seule grande, et la qualité de l'image est meilleure. Maigre consolation ! D'autant plus qu'une partie de la publicité pour le Nouveau Créteil était fondée sur les attraits de la télédistribution : « pour la première fois, une ville va posséder sa propre chaîne de télévision », dit une brochure publicitaire de 1974. Depuis environ un an et demi, depuis l'époque où Pierre Bosc et JP Thomas, animateurs à l'origine du projet de télédistribution, ont été virés, les habitants ne sont même plus tenus au courant. Plus une ligne dans le bulletin municipal. Le silence.

Ce blocage de la télédistribution n'est pas une malédiction tombée tout exprès sur Créteil et son député-maire le Général Billotte (UDR). Il frappe partout. A part la « Vidéo-Gazette » de la Villeneuve de Grenoble, toutes les expériences sont au point mort.

Début juillet, le groupe de travail sur la télédistribution du Haut Conseil de l'Audiovisuel a été informé que le gouvernement n'a pas l'intention d'engager de nouvelles dépenses en ce domaine, et continue à refuser le recours à la publicité. Selon un porte parole de la SEMAEC

(Société d'Economie Mixte - 50% Compagnie bancaire, 50% municipalité - chargée de l'aménagement du Nouveau Créteil), Giscard aurait estimé que la télédistribution est actuellement un luxe trop grand pour la France.

La Société Française de Télédistribution, formée moitié des P et T, moitié de la TDF (établissement public de diffusion), réduit ses pourtant déjà maigres effectifs (elle a plafonné à neuf personnes...).

Le câble, luxe pas rentable ? Voire. Il fut pourtant une époque (1972-1973) où essaïmaient les sociétés anonymes axées sur ce domaine. Vidéocités (principaux actionnaires : Compagnie Générale d'Electricité, Suez et Lyonnaise des Eaux) guignait « l'engineering et la gestion des réseaux ». Jean d'Arcy, président de Vidéocités, est aussi président de Multivision S.A., société de « concertation », financée par la CGE, Philips France, Havas, Publicis, Sodete (elle-même filiale de l'Union des Assurances de Paris, de Paribas et de Suez), de Teletypewriter Corp et International Communications System (deux boîtes américaines ayant l'expérience du câble outre-atlantique). Le GIFATEL, qui a pour but de faciliter le financement des entreprises participant à la fabrication et la fourniture des équipements de télédistribution, est formé du Crédit Lyonnais, de Paribas, d'Hachette, de Pathé, de Philips France, de Thomson-Brandt...

La presse régionale s'est aussi intéressée de près à ce domaine. Le rapport Bujon (établi dans le cadre de feu l'ORTF) recommandait en 1972 d'associer dans le cadre de sociétés d'économie mixte la presse régionale - et les collectivités locales - au développement de la télédistribution. Est-ce un pur hasard si Maurice Bujon, animateur de cette commission, est PDG du « Midi Li-

bre et président de Protélépresse, société formée par des quotidiens régionaux pour l'étude de la télédistribution et la « participation à des entreprises visant à la réalisation » de ces études ?

Si la télédistribution est en panne sèche, ce n'est pas fondamentalement à cause de la crise. L'audiovisuel sous toutes ses formes est au contraire un des secteurs privilégiés de reconversion pour le capitalisme : voir les pages de publicité des hebdomadaires du lundi.

La vraie raison du blocage, c'est que le pouvoir a peur. Peur d'un outil dont il pourrait perdre le contrôle. Peur d'une télé qui devienne peu ou prou communautaire, où la population s'exprimerait librement et en direct, sans le filtrage habituel style Guy-Darbois-SVP-Dossiers-de-l'Ecran.

Le pouvoir avait pourtant pris un maximum de précautions : participation de 33% du gouvernement à toutes les opérations (ce qui revient à un contrôle), limitation sévère des autorisations accordées (sept à ce jour, municipalités de toutes couleurs, sauf communiste), forte pénétration des intérêts privés.

Mais l'expérience de Grenoble (actuellement, des émissions quotidiennes, pour un bon nombre réalisées par les habitants) montre que des brèches sont possibles.

Et puis il y a des moments - comme en ce moment au sujet de l'armée - où le pouvoir est paranoïaque.

A Créteil le câble reste muet. Mais les caméras de surveillance du centre commercial sont en pleine action. Mieux vaut, pour l'ordre établi, utiliser les techniques vidéo à traquer les voleurs de Malabar qu'à semer la subversion !

Laurent Samuel

Pourquoi quelqu'un comme Delfeil de Ton, brillant critique tous azimuts, champion de toutes les formes d'expression, gardien vigilant de la culture contemporaine, pourfendeur de connerie et ennemi de toutes les censures, abandonne-t-il dans une dérégulation méprisante notre Télévision Française ?

Pourtant, la télé, c'est, ou ça devrait, ou ça pourrait être, la culture populaire, « service public » de culture plus omniprésent que n'importe quel TNP ? Non ?

N'y a-t-il pas de « créateurs », à la télé ?

Et pour l'impact sur le public, la télé ne représente-t-elle pas un média bien plus percutant, sur un nombre bien plus élevé de gens, que n'importe quel journal, bouquin, ou film pour salle d'art et d'essai ?

Qu'est ce que tu réponds à ça, DDT ?

Isabelle

merde à la télé

par Delfeil de Ton

JE ne parlerai pas de la vidéo, moyen d'expression rejeté dans la marginalité.

Ni de la télévision, moyen d'expression interdit, sur lequel main-basse a été faite.

Je vais parler de « la télé ».

- 1) J'ai pas la télé. C'est une attitude de résistance passive.
- 2) Sous l'occupation allemande, je serais resté quatre ans sans lire un journal.
- 3) La télé, c'est des kilomètres d'heures de Michel Droit. Tout ce qu'on proposera jamais à un Cavanna, c'est trois minutes de parlote chez Bouvard entre une starlette et un échetier.
- 4) « Il y a des choses bien à la télé ». Ben oui, tant pis. Ailleurs aussi, il y a des choses bien, et

on ne peut pas tout voir, tout lire, tout faire.

5) Croyez-vous que les gens qui font les trois-huit regardent beaucoup la télé ? Et les petits épiciers qui ont terminé leurs comptes à neuf heures du soir ?

6) Faut vivre empilé. Faut prendre le train de banlieue à l'heure du train de banlieue. En plus, faut manger à telle heure, pour regarder les émissions à telle heure. La télé, c'est l'horloge pointeuse à la maison. Merde.

7) Nivellement des emplois du temps, nivellement des idées, nivellement du rire, de l'imagination.

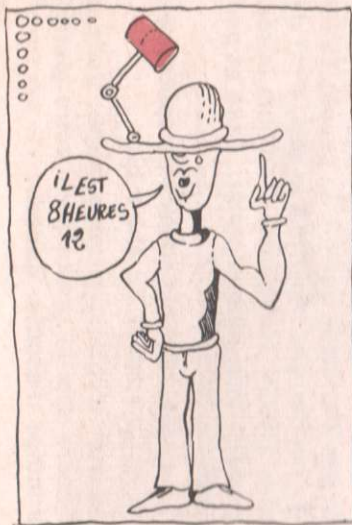
8) Ou bien il y a vingt chaînes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ou bien il y a une ou deux émissions par semaine. Le choix. Ou l'évènement. Actuellement, tout est ronron laminé, la guerre et Rika Zarái c'est pareil, le choix est entre les infos à huit heures sur une chaîne et les

infos à huit heures sur l'autre. Leurs infos, c'est tout ce que je lis pas dans le journal : les sports professionnels et les déclarations des politiciens.

9) La télé « instrument de culture ». Enorme éclat de rire. Jacques Martin, Tchernia, les sports et Guy Lux, c'est le dimanche des Français. En prime, des feuilletons adaptés d'histoires centenaires. Créatinisation des gens. Entonnoir à sens unique. La culture, ça ne tombe pas d'en haut, ça sort du peuple. La fonction du peuple, par rapport à la télé, c'est de la regarder. Encore la regarder. Toujours la regarder. Jamais faire, jamais parler. Faire et parler, c'est pas ça, la culture ?

10) La société, c'est la société du spectacle. La télé, c'est la société du show-biz.

Sur ce mot d'auteur, je vous quitte. Voilà une demi-heure que je gratte pour votre journal à faible indice d'écoute. Bonsoir.



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

CES PETITS RIENS QUI CHANGENT TOUT

Cinq mille ouvriers sont en chômage technique chez British Leyland, le premier constructeur automobile britannique. Parce que les sept ouvriers chargés du transport des radiateurs entre les différentes usines du groupe ont décidé de se mettre en grève tant qu'on ne leur accorderait pas un échelon supplémentaire et une augmentation de salaire de neuf francs par semaine. La direction refuse à cause de la répercussion inévitable dans les autres catégories du personnel.

L'ARABIE SAOUDITE CROIT AU SOLAIRE

« L'avenir, c'est l'énergie solaire ». Dans une interview accordée à « L'Expansion » (décembre 1975), le cheik Zaki Yamani, ministre du Pétrole d'Arabie Saoudite, déclare : « Nous pensons que la solution réelle à nos problèmes est l'énergie solaire. Nous ne croyons pas tellement à l'énergie atomique. Nous pensons que les risques et les problèmes que pose cette énergie sont trop grands. Aussi l'Arabie Saoudite essaie-t-elle de coopérer à la recherche sur l'énergie solaire ». Une conférence sur le solaire a eu lieu début novembre à Dhahran.

FEU VERT POUR LES CENTRALES MARÉTHERMIQUES

Feu vert pour l'énergie thermique des mers : les premières centrales électriques utilisant ce procédé pourraient être mises en service commercial dès 1986. Les dernières études américaines sont formelles : les connaissances techniques sont maintenant suffisantes et les prix compétitifs. Ces centrales maréthermiques - d'une puissance d'environ 100 MW chacune - seront des plate-formes flottantes utilisant l'ammoniac comme fluide de transfert. Firmes intéressées : TRW et Lockheed, associé avec Béchtel Co et Lin International.

LES OBJECTIFS ÉNERGÉTIQUES DE LA COMMUNAUTÉ COMPROMIS

D'après un avant-projet de rapport, élaboré par les experts de la Commission de la C.E.E., l'objectif d'une indépendance minimum de 50 % en 1985 ne saurait être atteint qu'au prix des plus grandes difficultés et uniquement sur la base d'une consommation moindre que prévue. Compte-tenu d'une croissance, entre 1973 et 1985, de 4 % du P.N.B. et de 3,5 % de la consommation d'énergie, les prévisions de la Commission tablaient sur une consommation de 1450 millions de T.E.P. (tonnes équivalent pétrole). Aujourd'hui, les États membres envisagent une progression du taux de croissance du P.N.B. de 3,2-3,5 % et de 3-3,5 % en ce qui concerne la consommation énergétique. Cela donne donc une consommation en 1985 de 1387 à 1430 millions de T.E.P.

Les objectifs communautaires pour le nucléaire étaient de 190 millions de T.E.P. (dans le cas d'une indépendance à 50%) et de 240 millions de T.E.P. (pour 40%). Il semble aujourd'hui que les prévisions sont en diminution de 10 à 55 millions de T.E.P. Cette situation s'explique, pour les experts, par le peu d'ampleur du programme britannique et aussi par le fait que certains programmes communautaires dépendent encore du feu vert des Parlements. De toute manière, cet objectif nucléaire produit se heurte à deux problèmes : financement et environnement. On connaît, en effet, l'ampleur des investissements à consentir et aussi la réceptivité d'une bonne partie de l'opinion publique aux arguments portant sur les sites, la sécurité et le traitement des déchets radioactifs. Les experts notent encore qu'une accélération de la consommation d'énergie rendrait tout à fait inaccessibles les objectifs 1985, tout particulièrement pour ce qui regarde les retards enregistrés dans les décisions d'investissement du secteur nucléaire.

(Energypresse, 18 novembre 75)



L'UNIVERSITÉ MÈNE A TOUT

Sur les 140 candidats aux deux stages de formation de bergers du collège agricole de Le Chaffaut, près de Digne, il y a un fils d'agriculteur et 139 bacheliers et licenciés citadins. Pourquoi un fils d'agriculteur ? Tous ses petits copains du village savent bien faire, eux, à force d'aider les parents. Il a bien dû trainer du côté des écoles, celui-là, qu'il ait pas réussi à apprendre sur le tas comment soigner les moutons.

JUSSIEU

Il paraît que les murs de Jussieu viennent d'être badigeonnés d'une peinture spéciale anti-colle pour éviter l'affichage sauvage. Sauf sur la tour centrale, où on peut encore placarder des tracts dénonçant l'emploi de l'amiante.

PHÉNIX EN PANNE... MAIS PLEIN D'AVENIR

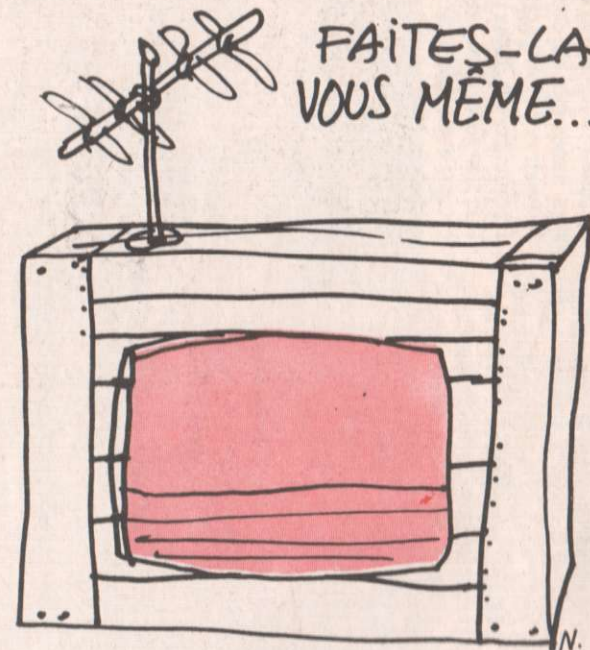
« Un prototype est en panne ? On entrevoit déjà la série. L'arrêt du réacteur Phénix à Marcoule n'entame en rien la confiance du futur client, EDF, dans la technologie de pointe du Commissariat à l'énergie atomique : les surrégénérateurs, ou réacteurs rapides. La Direction de l'équipement d'EDF aurait déjà décidé en principe de commander à l'industrie française deux réacteurs surrégénérateurs de 1 200 mégawatts dès la fin de 1978 ou le début de 1979, puis, à partir de 1981, soit un par an, soit deux tous les trois ans. Cela indiquerait qu'Electricité de France et les Pouvoirs publics sont prêts à tout faire pour permettre à notre pays de ne point gâcher, au stade industriel, l'avance qu'il conserve dans le monde (y compris devant les Américains) au stade des prototypes. »

(Le Nouvel Economiste, 15.12.75)

L'ATOME CRAQUE

● « On envisage même qu'il n'y ait aucune commande de centrales atomiques l'an prochain aux États-Unis » (L'Expansion, novembre 1975).

● L'Agence de Bassin Adour-Garonne vient de juger « insuffisantes » les garanties données par EDF sur la pollution chimique et thermique des centrales nucléaires et l'appauvrissement des ressources d'eau souterraine. Elle déclare notamment : « il faut exiger à tout prix qu'EDF n'utilise que de l'eau de mer dessalée pour refroidir la centrale de Braud et Saint-Louis et non pas les eaux souterraines nécessaires à l'alimentation de Bordeaux ».



LES GRANDES SOLUTIONS

Lu dans « Le Progrès » du 29 novembre : La mise en valeur de l'Antarctique s'impose, suggère un savant soviétique, qui propose d'utiliser ce continent pour l'extraction de minerais, le stockage sous forme de glace d'immenses réservoirs d'eau potable, pour l'établissement des centres de traitement médical en atmosphère stérile, et même comme site touristique.

RAGOÛTS

Les égoutiers de New-York contractent une assurance spéciale contre les alligators. Elever des crocodiles dans sa baignoire était du dernier chic, il y a quelques années. Devenus trop grands, leurs maîtres (?) les balançaient dans les égouts où ils ont proliféré à plaisir. A Paris, c'est un boa qui coule des jours tranquilles à l'ombre. Y'a pas que les consommateurs qui se défendent. Les « consommateurs » de la civilisation du gadget s'en tirent parfois.

« LES GRANDS MÉDICAMENTS »

Le Dr Pradal récidive. Après « Le guide des médicaments les plus courants », (Collection Points, le Seuil), qui a suscité, l'an dernier, de vives réactions des laboratoires pharmaceutiques, il vient de publier aux Editions du Seuil « Les grands médicaments ». Ce livre, plus luxueusement présenté que le premier, apporte une information précise sur quelques grands groupes de médicaments et de leur mécanisme d'action et, pour terminer ce premier volet, quelques généralités de pharmacogénétique : le rôle de l'hérédité sur la réaction aux médicaments.

Deux chapitres remarquables : celui, très critique, sur les vaccins et le second sur les problèmes du cancer.

Le Docteur Pradal a, je cite, « pris le risque d'offrir l'hospitalité de son livre à un spécialiste de la carcinogénèse particulièrement qualifié pour évoquer la cancérisation et la destruction du cancer évolué : le Docteur Gernez ». André Gernez est convaincu que le problème du cancer doit être repensé totalement en partant sur de nouvelles bases biologiques. Son exposé est très clair et ses idées, pourtant jamais prises sérieusement en considération, fort dignes d'intérêt.

Henri Pradal, « Les grands médicaments », Editions du Seuil, 50 F.

Martine

« Amazones, guerrières, et gaillardes », de Pierre Samuel,

(Presses Universitaires de Grenoble),

« Amazones, guerrières et gaillardes » est un des livres les plus passionnants que j'aie jamais lus. C'est pourquoi le manuscrit m'a donné envie de le préfacer. Il fait le point sur une des plus vieilles énigmes de l'Histoire, les Amazones, trop souvent traitées de légendaires par les « historiens sérieux » qui, de même, nient qu'il y ait jamais eu de matriarcat, même partiel, en dépit du démenti que leur donne aujourd'hui la découverte de l'art et des mœurs de Mithila (Nopal).

P. Samuel fait justice de ce préjugé sexiste de l'université mâle (et bourgeoise). Il ne s'en tient pas là, puisque il nous promène à travers le folklore abondant de la lutte des sexes, de la guerrière mythique (après la guerrière historique) et de la haine des femmes qui, chez le phallocrate, n'est que l'envers d'une épouvante millénaire.

Quel trésor pour la psychanalyse sauvage que cette récapitulation ! Quelle terreur l'homme de tous les temps n'a-t-il pas éprouvée non seulement pour la force féminine - ce qui serait compréhensible et légitime - mais pour sa beauté, sa séduction, sa possibilité de maternité !

Pierre Samuel a tout lu, tout archivé, tout retenu. Son érudition touche au prodige. Il porte un coup très dur à l'anthropologie classique pour qui le patriarcat est « éternel » et qui s' imagine que l'oppression des femmes vient de la différence de force physique. Ecologiste, mathématicien, déchiffreur de langues vivantes et mortes, écrivain savoureux, c'est une recrue de choix que compte là le féminisme radical. Toutes les femmes devraient le lire (1). Avoir à son actif à la fois ce livre-là et « Le Nucléaire en questions », c'est un triomphe éco-féministe !

Françoise d'Eaubonne

(1) et les hommes (tou) ! (note du correcteur)

Le gros creux vide... M'en expliquerai peut-être quand ça ira mieux. Peut-être. Mais je ne me désintéresse pas du journal ni des lecteurs, faut pas croire. Même que je vous propose un cadeau: jusqu'à la fin du mois de décembre et à l'occasion des fêtes (!) tout abonné pour un an aura droit à un bouquin. Au choix: "Une plume pour Clovis", de Jébi' (parce que c'est le plus beau livre que j'ai lu cette année) ou bien "Où on va j'en sais rien mais on y va", de Fournier (parce que Fournier). D'autre part, toute personne abonnée pour un an depuis le premier décembre et faisant cadeau d'un abonnement d'un an à un ami, aura droit à un bouquin pour lui et à un autre pour son ami. C'est bien expliqué, ça va? Voyez les bulletins page 15. Merci. Et part ça, c'est promis, la semaine prochaine on reprend la bonne cuisine sentimentale-végétarienne avec les recettes de la vieille taupe, puis que vous ayez l'amabilité de les réclamer. Isabelle



OU LES PROPHÈTES SE RÉPÈTENT...

« Dans cinquante ans la Méditerranée sera morte », vient de déclarer J.Y. Cousteau à l'O.N.U. Il y a dix ans, il disait dans vingt ans. Voyez bien qu'il n'y a pas urgence. Puisque la Méditerranée est une mer presque fermée, quand les 400 millions d'habitants du pourtour font pipi dedans, ça pollue très fort. Si la grande bleue meurt, elle deviendra un foyer à virus et à bactéries qui empoisonneront les riverains et ce sera l'exode vers l'intérieur. Bref ça sera pas joli à voir quand viendra le matin du grand soir pour la mer. Parce que c'est pas en obligeant les pays à voter chacun sa loi sur l'eau et à partager les eaux territoriales qu'on s'en sortira mieux. « Votre eau sera la mienne demain ». Et Cousteau de réclamer la création d'une « haute autorité » internationale pour mettre bon ordre à la gabegie.

Il cite aussi l'exemple de la Grande-Bretagne qui décharge ses déchets nucléaires à un point de l'océan où le courant les entraîne vers la France (d'après l'A.F.P.).

Les Anglais, hein, qui l'eut crû ? Des gens tellement civilisés et tout et tout...

Dans « L'Aisne Nouvelle » d'avril 75, une photo montrait un container dérivant au fil de l'eau, sur la Vesle. Rivière tellement polluée « qu'elle ne risque plus rien » et qu'on a donc pensé, en haut lieu, à l'utiliser pour transporter jusqu'à la mer des déchets radioactifs enfermés dans des récipients étanches. Et vogue la galère. Les essais sont en cours. « Un nouvel essai aura lieu aujourd'hui et le passage de cent bidons pourra être observé vers 14 h 30 du pont de la Vesle. Un défilé unique à ne pas manquer car ce sont les derniers essais, ceux-ci sont d'ailleurs prévus même par mauvais temps ».

LEPRINCE RINGUET OPTIMISTE

Au cours d'un colloque sur les problèmes de sûreté du nucléaire, qui se tenait en octobre à Limoges, Louis Leprince-Ringuet s'est laissé aller à ces confidences : « Quand j'ai pris possession de l'ancien laboratoire de Joliot-Curie, au Collège de France, ces locaux étaient terriblement contaminés. Tout, jusqu'aux meubles, bureaux, moquettes était littéralement « pourri » de radioactivité... J'ai moi-même reçu des doses d'irradiation très supérieures à celles que peut rencontrer un chercheur de nos jours ; ceci ne m'empêche pas d'avoir 74 ans et demi et de rester en pleine forme... »



DE L'ÉCONOMIE ET DE L'ÉCOLOGIE

Deux usines du Havre rejettent leurs déchets, des phosphogypses, ou boues jaunes, dans la Baie de Seine. Les poissons et leurs défenseurs protestent, le tribunal délibère : interdiction des rejets. Le coup était prévu et Rhône-Poulenc ne l'avait pas attendu pour construire en annexe une usine qui traite les déchets et en fait des carreaux de plâtre. Bravo! Mouais... Le plâtre ne coûte pas cher, le plâtre récupéré n'est pas très compétitif et puis les utilisations du plâtre, on en a vite fait le tour. Et voilà Rhône-Poulenc avec ses carreaux de plâtre et son usine de retraitement des déchets sur les bras. Un qui rigole, c'est son collègue voisin, A.P.C., qui a continué à vider ses barges dans la Seine. Alors le tribunal, un autre, a délibéré à nouveau et autorisé à titre provisoire les rejets. En attendant une solution plus écologique.

(Pour d'autres détails, voir « Sur le Terrain »)

VUES D'UN ÉCOLOGISTE TERRE-A-TERRE SUR LA SYNERGÉTIQUE

La presse a récemment parlé de la théorie « synergétique » du Pr. Vallée (en particulier article de Renaud de la Taille dans « Science et Vie » de novembre 1975). Une expérience inspirée par cette théorie et effectuée en Belgique aurait produit plus d'énergie qu'elle n'en aurait dépensée. Ces faits ont fait naître chez certains l'espoir d'une source d'énergie très abondante, propre et facile à capter. Il me semble que, pour l'instant, une attitude nuancée s'impose.

La théorie du Pr. Vallée est séduisante, mais il y a et il y a eu bien des théories séduisantes en physique. Le critère pour une bonne théorie est qu'elle s'accorde mieux avec les faits que les théories précédentes. Or il ne me semble nullement prouvé que l'expérience effectuée en Belgique a réellement un bilan énergétique positif : par exemple, elle comporte deux circuits d'alimentation électrique et j'ai l'impression qu'on n'a pas pris en compte l'énergie dépensée dans celui où il y a un condensateur.

Les controverses sur les sources d'énergie - sur l'énergie nucléaire en particulier - ont appris aux « écologistes » à se méfier des solutions de « science fiction » (cassage des transuraniens dans des réacteurs spéciaux, utilisation de la tectonique des plaques pour se débarrasser des déchets radioactifs,

captation de l'énergie solaire au moyen de satellites, fusion thermonucléaire contrôlée, etc.). Ils tiennent donc à ne se fonder que sur des méthodes dont la faisabilité et l'innocuité sont prouvées (chauffage solaire, cellules photoélectriques, éoliennes, etc.). Tant que de nombreuses expériences incontestables ne seront pas venues prouver que l'énergie « synergétique » existe et est captable, il ne me semble pas possible d'en tenir compte dans des projets d'avenir.

La position sensée, pour l'instant, n'est pas de disserter sur les avantages théoriques de la théorie synergétique. Elle est de faire des expériences, comme l'a fait Eric d'Hoker en Belgique et comme est en train de le faire un groupe de chercheurs d'Agen.

L'ostracisme dont le Pr. Vallée serait, dit-il, victime, doit être combattu. Ceux qui veulent faire des expériences testant sa théorie doivent recevoir les moyens de le faire (moyens probablement légers car les montages à faire semblent assez simples).

Mais l'on ne pourra se faire une opinion que lorsque ces expériences auront été faites.

Pierre Samuel

Bouffe

NESTLÉ ASSASSIN

« Rien ne vaut le lait maternel »,
reconnaisent neuf fabricants d'aliments pour bébés
(« une » de « France-Soir », 3 décembre 1975).

NESTLÉ et huit autres grandes compagnies fabriquant des laits pour bébés viennent d'annoncer en grande pompe qu'ils renoncent à toute publicité vantant la supériorité de leurs produits sur le lait maternel. Ce « code de bonne conduite » a été adopté à Zurich au moment précis où, à Berne, se tenait le procès en diffamation (1) intenté par Nestlé contre le groupe « Tiers Monde », éditeur de la version française de la brochure anglaise « Baby Killer », qui attaque, preuves à l'appui, les pratiques des multinationales alimentaires dans les pays pauvres (2).

L'adoption de ce code en treize points n'est que de la poudre (de lait !) aux yeux. Depuis des années, Nestlé et ses petites sœurs affirment que leur politique est de mettre l'accent sur l'importance de l'allaitement. « Prenons l'exemple des réclames à la radio (en Afrique NDLR) : chacune commence par « la meilleure chose pour votre bébé est le lait maternel » et dans les journaux, nous commençons nos réclames de la même façon », déclarait, dès 1974, un porte-parole de la société anglaise Unigate.

D'abord, ce n'est pas toujours vrai : Une réclame de Cow and Gate (alias Unigate NDLR), dans une revue nigériane, « Women's World », commençait de la façon suivante : « choisissez les produits laitiers tres friandises, voilà ce que dissimulent les le prospérer dès le premier biberon ». Elle ne contenait aucune référence à l'allaitement.

Et puis de toute façon (selon une étude sur l'alimentation infantile à Ibadan au Nigéria), les femmes retiennent généralement de ces publicités que le lait en poudre donne au bébé « force et énergie », quelquefois que « c'est bon pour les bébés si l'alimentation au sein est insuffisante ». Mais aucune ne retient que le lait maternel est meilleur que le « Lactogène » industriel.

Désormais, proclament les fabricants, « l'étiquetage des produits affirmera que l'allaitement est préférable pour la nutrition des

bébés normaux ». C'est se foutre du monde dans des pays où la majorité des gens – et les femmes en particulier – sont encore illettrés !

Nestlé et ses complices vont-ils renoncer à l'emploi de pseudo-infirmières, souvent sans qualification médicale et payées en fonction des ventes effectuées, pour « faire l'article » en faveur de leur lait en poudre ? Vont-ils renoncer aux échantillons gratuits (9% des femmes d'Ibadan en ont reçu), aux affiches publicitaires (montrant mère, enfant, biberon et boîte de lait), aux cadeaux (« Achetez deux boîtes de Dumex et vous recevrez un biberon gratuit ») ?

Les dons des multinationales aux programmes d'aide au Tiers Monde, souvent utiles en cas de crise aiguë, de catastrophe, n'y changent rien : leur objectif numéro un est le profit. Comme le dit crûment un récent rapport annuel de Nestlé : « dans les pays en voie de développement, nos propres produits continuent à bien se vendre grâce à l'augmentation de la population et à la hausse du niveau de vie ».

A taux de change constant, le chiffre d'affaires de Nestlé a progressé de 18% cette année : il atteint 22 milliards de francs, plus que le produit national du Kenya. Les aliments pour bébés forment huit pour cent de ce chiffre d'affaires ; les autres produits lactés, vingt cinq pour cent. Quant aux bénéfices, ils ont grimpé de 5% en 1975. Nestlé est le numéro deux de l'alimentation mondiale.

La misère des uns fait le profit des autres.

Laurent Samuel

(1) Ce procès est suspendu pour plusieurs mois. Une nouvelle audience devrait avoir lieu en janvier ou février. Subtile façon de détourner l'attention d'une affaire « délicate » ?

(2) L'édition française de cette brochure, « Le Tueur de bébés », est publiée par le groupe « Vers un développement solidaire » (Déclaration de Berne), Case postale 226, CH 1000 Lausanne 17, Suisse. Elle est en vente à Paris à la Librairie de l'Harmattan, Rue des 4 Vents, 75006. Prix : 5 F.

La version française est la traduction de l'édition originale anglaise parue en mars 1974. Une nouvelle édition anglaise, avec une annexe répondant aux objections, a été publiée cette année.

HUITRES POLLUÉES : RÉVEILLON TRAGIQUE ?

« Du plomb en quantité (saturnisme), des milliers de colibacilles (gastro-entérites), et même des traces de salmonelles (typhoïde), sans parler du cuivre, du chrome, du mercure, des streptocoques fécaux et autres friandises, voilà ce que dissimulent les perfides mollusques lamellibranches qu'on vous vend au prix des perles et qui enchantent nos dîners. »

Dans le numéro de décembre (7 F, dans les kiosques) de leur « Nouveau Guide », Gault et Millau lancent une « alerte à la pollution » : selon le résultat d'analyses faites en octobre par un laboratoire de recherches « officiel et hautement qualifié » sur les huîtres – plates et creuses – en vente à Paris, la situation est inquiétante, sans être dramatique pour l'instant.

Deux exemples : huit lots sur vingt contiennent des « quantités suspectes » de plomb. Onze lots hébergent des colibacilles en excès.

Les riches n'échapperont pas à la pollution en payant plus cher : les huîtres des « illustres et très bonnes maisons » ne sont pas plus propres que celles des « commerçants

modestes », des marchés et des supermarchés.

Même s'il leur arrive encore – c'est de plus en plus rare – de n'être point pollués, les belons voient leur prix grimper en flèche. C'est la faute d'un mystérieux microorganisme, venu d'on ne sait où, qui tue par millions les huîtres plates. Alexandre Dorozinski vous dit tout sur cette insidieuse maladie dans le numéro de décembre de « Science et Vie » (6 F, dans les kiosques). Il y rappelle aussi ceci : « La surexploitation des bancs naturels en France date du XVIII^e siècle, ce qui explique que l'huître soit devenue depuis peu un luxe, alors qu'elle était auparavant un aliment pauvre ». Charles Dickens écrivait : « il est remarquable que la pauvreté et l'huître semblent toujours aller ensemble ».

A lire aussi dans le dernier numéro de « Science et Vie » ; un guide très clair et très documenté des additifs alimentaires, avec pour chaque produit son nom de code, les aliments où on le débusque, le but recherché par le fabricant, et les dangers éventuels.

Laurent Samuel

LES GRANDS PRÉCURSEURS: MOUNA



ET GUY LUX ! COMBIEN ONT CRACHÉ SUR SA CONNERIE DÉMAGOGIQUE À LONGUEUR DE COLONNES ? DES TAS. MAIS COMBIEN ONT EFFECTIVEMENT TENTÉ DE SABOTER

UNE DE SES ÉMISSIONS EN EXPLIQUANT AUX GENS QU'ON SE FOUT DE LEUR GUEULE ? MOUNA L'A FAIT, À L'ENREGISTREMENT PUBLIC DU 'PALMARES DES CHANSONS'. ILY A 5 ANS, A BOBINO...

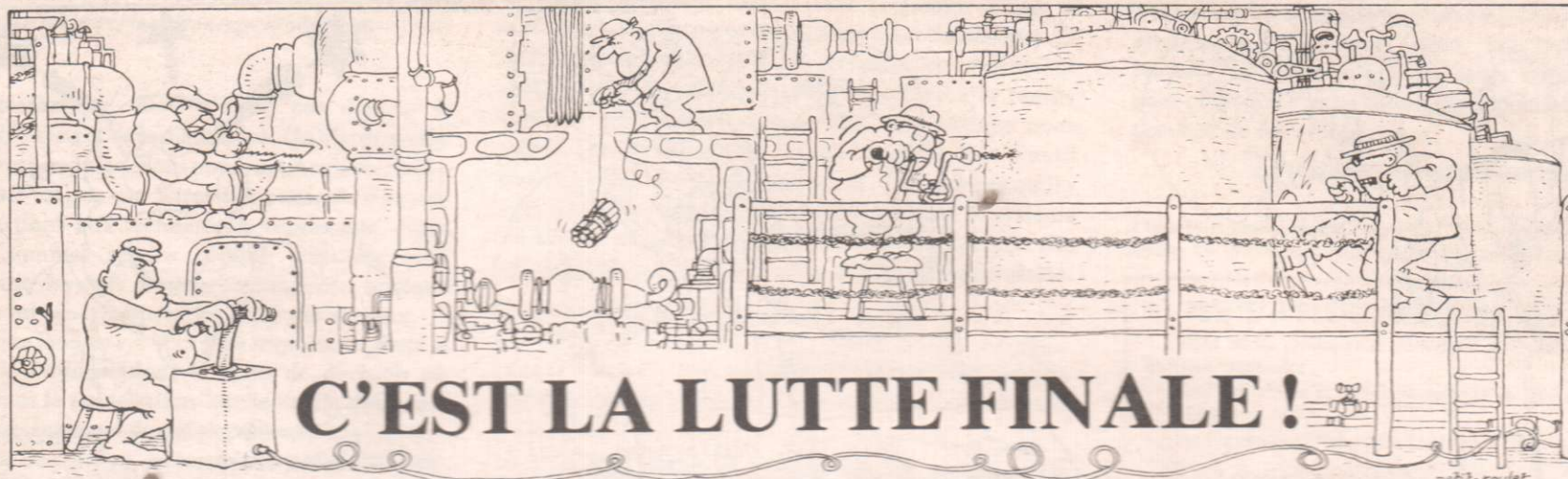
ET LES BIDONVILLES ? DES KILOMÈTRES D'ARTICLES VENGEURS ONT ÉTÉ ÉCRIT. MAIS COMBIEN, A PART MOUNA, ONT ESSAYÉ DE RAMEUTER LES GENS SUR PLACE ?

QUI, PARMIS NOUS, N'A EU ENVIE, UN JOUR, DE RESPIRER MIEUX DANS LE MÉTRO ?

21 heures 15. Un barbu hirsute et pathétique monte sur scène, s'empare du micro. Guy Lux aura bien du mal à le reprendre.



QUI D'ENTRE NOUS N'A EU ENVIE DE VOIR SOURIRE OU RIRE NE SERAIT-CE QU'UN TYPE DANS LE MÉTRO ? PAS VOUS ? AH ! BON ! ...ÇA NE SERT À RIEN UNE MANIF-CHLORO-PHYLLE AU MÉTRO-CONCORDE ? D'ACCORD... ÉCRIRE NON PLUS NE SERT PAS À GRAND CHOSE, C'EST VRAI... À VOTRE PLACE J'IRAIS DÉFILER ENTRE LA BASTILLE ET LA NATION EN RÉCLAMANT 'LA RETRAITE À 60 ANS'... cabu



C'EST LA LUTTE FINALE!

LA vitre du bistrot enfumé est voilée. Au comptoir, des gens, visage raviné, commentent le « beau film » qu'ils n'ont pas visionné et que la télé leur projettera en soirée. Le film, mot magique... Dehors, le flot de tôles et de chromes s'écoule lentement. Tant de gâchis... Café versé dans la soucoupe, un sentiment d'impuissance m'envahit, comme je panique salement parfois de penser que 24 h sur 24, des radars et des bombardiers quadrillent le bleu de mon ciel. Pas la peine d'essayer, la poésie est bloquée.

Un calcul : « **La production mondiale de plutonium pour l'année 1980 atteindra les 80 tonnes, ce qui en théorie permettra la fabrication de 50 bombes atomiques par semaine** » (1). Une anecdote : « **Le S.A.C. peut mobiliser en France, à tout moment, plus de 23 000 hommes, dont 3 500 pour la seule région parisienne** » (2). Entre ces deux données, mais on pourrait en poser des tas d'autres, le mouvement écologique se trouve coincé. Ce sera donc le chaos mais qui, élastique, s'étirera sur plusieurs décennies par un pourrissement irréversible. Ou bien ce sera l'avènement de l'an 01. Il n'y a pas d'autre choix et aucune issue de secours. Le jeu sera serré mais encore faut-il savoir jouer, ce qui implique savoir tricher.

De Fessenheim au Bugey, du Tricastin à Braud, d'Erdeven à Paluel, ce sont déjà des années de luttes antinucléaires livrées, d'une poignée de comités hier à une multitude aujourd'hui, souvent faibles, toujours pauvres. Principal organe de liaison, une presse qui boucle difficilement et dont l'existence dépend d'un procès perdu, d'une diffusion perturbée et d'un saccage nocturne : tout cela est dérisoire. En face, ils ont tout : le pouvoir, le fric, l'audace, la connerie. Nous, l'honnêteté et la tendresse, sans majuscules. C'est beau mais ça ne suffit pas. Tenons-nous, en fin de compte, à crever d'air eu les mains blanches face au système ?

Ces marches pacifiques le long des routes, ces sit-in dans les matins givrés, il fallait les réaliser pour lézarder le bouclier du silence. Cela aujourd'hui est dépassé. La contestation doit se modular. Société du spectacle oblige, l'absence de cohortes antinucléaires devant les centrales, maintenant, serait perçue, à la limite, de façon inquiétante par nos

fossoyeurs. Pour preuve, un flic, décoré et galonné à souhait, ne disait-il pas, lors de la troisième marche de protestation à Fessenheim le 25 mai dernier : « **Des manifestations de ce genre, il en faut pour pousser les techniciens à une plus forte sécurité** ». Notre homme n'avait pas tout assimilé le chapitre de la radioactivité, mais il ne se trompait pas tellement sur la note contestation.

La destruction par la Fraction Armée Rouge d'un ordinateur dans une base américaine troubla considérablement les programmes de bombardements au Vietnam bien plus que toutes les pétitions et les défilés additionnés, de même que les sabotages du réacteur de Fessenheim et de l'ordinateur de Framatome se couronnèrent d'efficacité, sur le terrain et dans le temps bien plus que ne le firent nos joyeux rassemblements. L'imminence de la catastrophe d'un accident maximal se rapproche. La tarte est coupée et les deux rôties de Grumdingen, au Bade-Wurtemberg, assurèrent l'apéritif. Alors, loin des querelles de chapelles, la question, dénudée de discours et plaquée sur le présent en suspens, s'énonce clairement : que faire pour stopper l'industrie nucléaire immédiatement ? Car il s'agit bien de cela, depuis un 12 avril 1971 précisément, non ?

Les ennemis sont connus, les traîtres reconnus. Nous n'avons rien à attendre des automates de gauche. Ils ne comprendront jamais. Entre l'étau d'une droite vicelarde et déterminée d'une part, et d'une gauche béate et asservie d'autre part, les alliances sont aisées à comptabiliser. Partant de ce bilan, un cri unique : aux actes !

Faudra-t-il crever d'avoir brûlé son temps à persuader des Mitterrands sourds et des Verguèses sceptiques ? Ceux-là, par leur entêtement et leur méfiance, sont des irresponsables. Si la rose se métamorphosait en un poing épineux et si le grand quotidien, à sa « une », prenait position radicalement contre l'énergie atomique, ce jour-là serait certainement bienvenu, mais il sera trop tard, hélas (3). Même si le PSU et la CFDT se remuent, la gauche traditionnelle, dans sa coquille, s'est recroquevillée de découvrir la force de l'écologie. Le malheur est que cette gauche se prenne pour une locomotive alors qu'elle n'est qu'un escargot.

Il serait par ailleurs intéressant d'étudier l'analyse que font nos politiciens du mouvement écologique. Reléguer ce dernier à une révolte de petits-bourgeois utopistes pour les uns et à de doux hippies revenus du gauchisme pour les autres n'indique pas grand chose. Abordant son adolescence, le mouvement écologique devrait, en principe, se surprendre infiltré par les chiens de garde du système. Dire que le fichage des écologistes s'établit au même titre que celui des syndicalistes ne satisfait pas. En face, nos fossoyeurs ne sont pas dupes et savent que ce mouvement remet en cause de fond en comble la civilisation qu'ils régissent et que désirent aménager les pitres du Programme Commun. Quand on sait les moyens entrepris par la CIA pour « casser » du rouge, un rouge pourtant bien pâle, logiquement, les coups bas devraient fourmiller dans les plate-bandes des « rongeurs de carottes », non ? Pas de parano ! Mais si le mouvement écologique n'est pas inquiétant, il n'est pas inquiétant, ce qui pour lui le serait gravement. C'est peut-être pour cela que les « rongeurs » piétinent leurs carrés sans déborder sur d'autres. Par manque de coordination véritable et sérieuse entre ses multiples ramifications, le mouvement écologique, invertébré, risque également de s'isoler complètement. On est minoritaire, vous savez ? Et même si ce mouvement rencontrait une audience de plus en plus large, les partis, de droite comme de gauche, ne se chargeraient-ils pas de placer des barres de contrôle ?

Le canal à grand gabarit qui reliera la merde rhénane à la merde rhodanienne transportera à l'occasion des cuves des centrales nucléaires. Ce n'est pas étonnant. Et ce ne serait pas plus étonnant d'apprendre que le plan d'aménagement de l'hydrographie française, facilitant le bon refroidissement des réacteurs, eût été rédigé à une époque où l'on ne parlait d'énergie atomique que dans les sphères autorisées, quand le plouc se contentait d'être plouc.

Oui, il fallait parler curies, mégawatts et rems, mais ne pas tomber dans le panneau techniciste et ainsi perdre un temps précieux. Le domaine économique fut négligé au bénéfice du domaine écologique. Ce fut un oubli. Que le coût des tranches augmente, qu'EDF fasse la fine bouche à la présentation

des devis de ses fournisseurs, sont de bons signes. Ils disent qu'on peut rattraper le temps perdu. Le processus de l'atome est repéré, reste à lui rattacher ses vaisseaux économiques et observer la bête immonde. Et puis frapper, vite et fort à ses points névralgiques. Ils existent, ce sont de belles failles qu'il faut creuser.

Emile Prémillieu, dans son papier du n° 51 de la G.O., fixait des rendez-vous à ne pas manquer. « **Au cas où nous en arriverions-là** », ajoutait-il. J'ignore ce qu'il en pense mais je crois que, huit mois plus tard, nous en sommes arrivés là. Si, au lieu de se manifester autour du berceau d'une centrale, nous nous manifestions dans son foetus ? Dans ces ateliers où se fabriquent ces foutues pieuvres ? Du côté de Creusot-Loire et d'Alstom ?

1980, c'est même pas demain, c'est là, sur notre seuil, ça imprime au plus 260 numéros de votre hebdomadaire préféré. Ça passe vite, cinq années, vous savez ! Se dire désormais « en état de légitime défense », ça cogne joliment comme phrase, mais c'est autre chose que le ressentir dans ses tripes et jeter le grain de sable dans le plus petit rouage du quotidien ! La guerre civile a commencé, figurez-vous !

Fiction : il y aurait des clous à semer sur certaines routes au passage de certains convois et des barrages à dresser sur certaines voies fluviales à certains moments (4). Il y aurait des usines à visiter. Il y aurait des rockets à emprunter et à diriger sur certains chantiers préalablement évacués. Je délire, oui. N'oublions surtout pas : 1980... Quatre vingt tonnes de plutonium ! C'est aujourd'hui, la lutte finale !

Ce n'est pas un théoricien qui signe ce papier, mais un type qui voit la vie foutre le camp et qui se demande comment vous faites pour assumer un tel constat.

Christian Treillard

(1) Voir la G.O. n° 80.

(2) Dans « Dossier B comme Barbouzes » de Patrice Chairiff (Ed. Alain Moreau). Les frissons sont garantis.

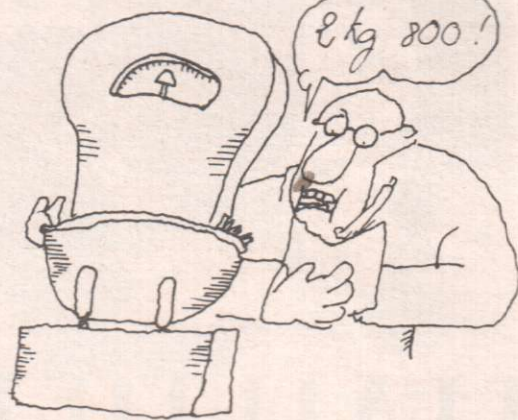
(3) Dans « Le Monde » daté des 6, 7 et 8 décembre 75, le parisien Pierre Viançon-Ponté dans sa rubrique « au fil de la semaine » commence à s'angoisser sur l'avenir de la planète et cherche à se rassurer en prétendant que les réalités sont trop fortes pour être vraies. C'est ce que font les autruches.

(4) On pourrait s'inspirer de l'expérience des pêcheurs qui interdirent dans les ports l'ancrage du cargo japonais « Mutsu » dans lequel les poignées de riz de l'équipage vinrent au secours d'un réacteur nucléaire malade.

LES RESULTATS DU SAMEDI SOIR

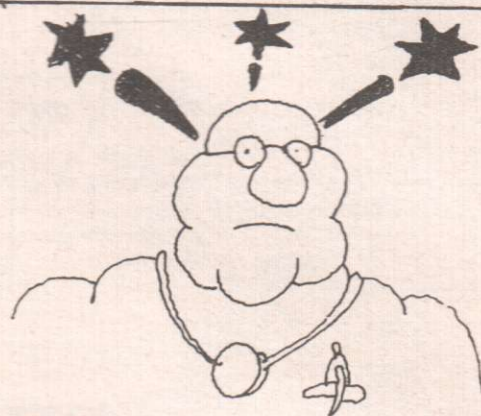


les résultats du samedi soir, c'est ça, un !! enfant!!



2 kg 800!

L'enfant dès sa naissance est considéré comme un paquet de viande (sauf peut-être dans 2 ou 3 maternités)



Grâce au corps médical traditionnel les 'paquets de viande' enfant continueront.



Car ils ne savent pas encore que dès que notre naissance nous sommes des êtres déjà complet



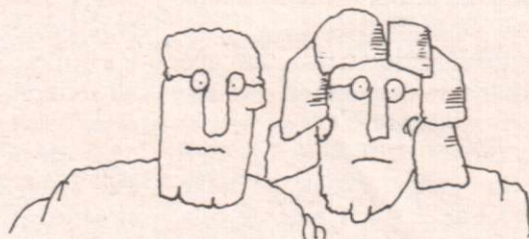
Dans les maternités l'enfant qui naît est complètement agressé d'abord par des lumières fortes et un boucan insupportable



Et puis après il faut pousser le fameux cri pour décoller les poumons. Qui est en général un vrai cri de désespoir.



Et l'agression continue mais ce coup ci en famille!!



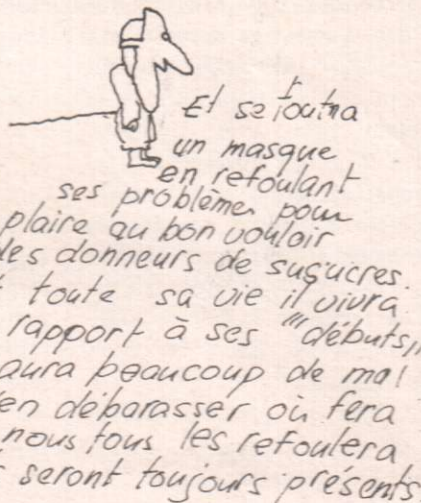
Le 90% des gens disent que les enfants c'est biens quand ils commencent à marcher et à parler mais entre temps ils ne savent pas que l'enfant est déjà un être sensible et qu'il sera marqué toute sa vie dans ce qu'il n'a pas été fais depuis le début



Et ce qu'il y a de pire c'est le moment où l'enfant va vraiment prendre sa place au sein "de la famille", la non plus les gens n'y auront pas pense!!



Car l'enfant va les déranger pas ses problèmes à lui 'Et les parents vont lui demander de ne pas les faire chier et vont tellement lui faire comprendre cela que l'enfant au bout d'un temps jouera le jeu de ses dictateurs!!



Et comme on est parti ce n'est pas les gens qui nous représentent qui vont changer grand chose car eux sont tous malades. Car en cherchant à se faire être, ils veulent continuer les besoins de dominations. Mais de ça on en reparlera

F. 2003

AVEC
TOUT
CE
FRIC



JE VAIS
POUVOIR
ME PAYER
UN
NOUVEAU
BERET

GUERRE AU BUDGET DE LA DEFENSE

PARLEMENTAIRES et sénateurs viennent d'examiner soigneusement et d'accepter pour le contribuable le budget 1976 des armées : 50 milliards de francs. Ce budget est si colossal qu'il est pratiquement impossible de s'en faire une idée. Le but de cet article vise à relever le défi : à cœur vaillant rien d'impossible, aurait dit notre ami Bigeard.

Auparavant, deux mots sur le soin. L'attention et la conscience professionnelle de vos élus tels qu'ils ressortent d'un compte rendu des débats au Sénat fait par « Le Monde » du 27 novembre 75. Il est bien évident que « Le Monde » est un journal sérieux et le journaliste a dû relever des arguments les plus significatifs justifiant une telle dépense. Il est non moins évident que les représentants du peuple sont des gens sérieux qui auraient à cœur de repousser toute dépense inutile pour les contribuables, surtout dans une période de vaches maigres.

M. Coudé du Foresto (Union Centriste) est rapporteur spécial de la « défense », il considère les choses de très haut. Malgré la détente, nous vivons dans un monde dangereux et malheureusement nous ne consacrons que 3% de notre produit national au budget militaire, ce qui est nettement insuffisant comparés aux 14% de l'URSS. Les armes classiques souffrent de cette indigence du budget, estime ce vénérable sénateur, et nous ne nous situons qu'au troisième rang mondial (derrière les USA et l'URSS) pour la vente des armes ce qui est évidemment « à déplorer du point de vue moral ».

M. Chazelle (P.S.) estime important de considérer spécialement le budget des carburants.

M. Legouez (Ind.) est satisfait des mesures adoptées en faveur du personnel militaire.

M. Bourges (ministre de la défense) le confirme en annonçant que les seules retraites militaires nous coûteront 460 millions en 1976. M. Bourges s'émue ensuite des manipulations politiques auxquelles sont soumis nos appelés, apparemment très fragiles du point de vue psychologique ; il est contre les syndicats dans l'armée et contre les conseils de soldats tels qu'ils sont organisés dans d'autres pays. On s'en serait douté. Mais est-ce que ces conseils d'appelés visent à écorner le budget déjà si faible de l'armée ? Il faut que nous le sachions afin de fustiger ces jeunes embourgeoisés qui ne rêvent qu'à faire la bombe avec l'argent des contribuables.

M. Maurice-Bokanowski, rapporteur des crédits pour la marine, est inquiet, comme C. du Foresto, pour nos exportations : si

nous ne réalisons pas le porte-hélicoptère nucléaire, ce sera autant de moins que nous exporterons. M. Bokanowski est un grand humaniste auquel n'échappent ni les problèmes du chômage dans son pays, ni les besoins vitaux des pays du tiers monde.

M. Bigeard, le général célèbre pour ses victoires en Indochine et en Algérie, a fait un numéro fort remarqué. A moins que ce ne soit une ruse de guerre ! Au début de son intervention, il ne semble pas très éveillé, ni savoir où il se trouve.

« Pourquoi suis-je là ? se demande-t-il. J'ai pas eu le temps, en quarante années de combat, d'être U.D.R., communiste ou autre chose. Je me considère comme en mission, la dernière de ma carrière. Elle m'aura permis de savoir au moins quel était l'indice de traitement d'un général, ce dont je ne m'étais jamais préoccupé (...). »

Il est bien évident que dans une discussion sur le budget des armées, il se devait de considérer le préoccupant indice du traitement. Passant des considérations générales aux particulières, M. Bigeard enchaîne :

« Bien sûr, le budget est faible. En quelques jours, j'ai appris à le lire et j'ai pu voir comment le ministre s'est battu pour le remonter de 50 milliards. Mais là n'est pas l'essentiel. J'ai vu des armées pauvres triompher d'armées riches et suréquipées. Je crois aux forces morales. Or c'est là qu'est le danger. Il y a des gens qui « travaillent » nos jeunes. C'est facile : quel est le jeune qui est « fana » de partir à la caserne ? (...) Mais ce qui est inadmissible, c'est de trouver des tracts qui disent aux hommes de tourner les armes contre leurs officiers. »

Il faut être au moins général pour pouvoir jongler de la sorte avec tant d'idées en si peu de phrases. Cependant, bien qu'il ait appris à lire en quelques jours ce qui est notons le bien tout à fait exceptionnel pour un militaire, il a quand même quelques lacunes : le ministre ne s'est pas battu pour (le budget) le « remonter de 50 milliards », il est de 50 milliards. Sinon : ou le budget était de 0 au départ ou il est maintenant de 50 + 50 = 100 milliards. Mais, comme il le dit lui-même, « là n'est pas l'essentiel », le contribuable paiera. Dommage néanmoins pour ces contribuables que M. Bigeard n'ait pas fait prévaloir ses vues tout à fait géniales sur les « forces morales ». Je le dis sans fausse modestie : elles rejoignent les miennes. Foin de toutes ces dépenses inutiles, sinon immorales, balançons nos fusils démodés : Vive Bigeard, général en chef des forces morales françaises. Nul doute que nos soldats enfin débarrassés de leurs armes encombrantes, mais mieux armés

morale, sauront convertir les futurs grévistes, ou les futurs manifestants, en des adorateurs du Capital et de son prophète l'Etat. Sans compter que cette ruse subtile plongera enfin dans la confusion, voire dans leurs excréments, les ignobles tueurs « qui disent aux hommes de tourner leurs armes contre leurs officiers ».

Faut-il vous parler encore d'un amendement socialiste qui visait les fusées Pluton ou de l'amendement communiste qui visait notre force de frappe nucléaire tous azimuts malencontreusement dirigée par erreur uniquement vers les pays de l'Est ? Non, puisqu'ils ne concernent pas notre propos, qui est de chercher une justification à cette dépense de 50 milliards.

En réalité, il semble bien que cette justification soit difficile à trouver aussi bien à « gauche » qu'à « droite ». Dans d'autres pays européens pour le moins aussi soucieux que nous de l'indépendance et certainement plus soucieux des deniers publics, chaque dépense militaire doit être défendue devant les parlementaires.



Même aux USA où le budget militaire est pourtant plus généreux (400 milliards en 1974) chaque corps militaire doit envoyer ses spécialistes justifier ses dépenses devant le Congrès. Que le Congrès soit plus ou moins acheté par les firmes civiles, soit ; mais la discussion au moins est publique, les électeurs peuvent en faire leur profit.

Qu'en est-il chez nous ? Une vague discussion entre débiles ou démagogues. Et, tout à fait comme il se doit entre gens de cette qualité : à côté du problème.

Essayons de ramener le problème à des dimensions humaines de manière à mieux

appréhender la réalité. Nous sommes 50 millions de Français, les 50 milliards du budget des armées constituent donc un impôt de 1000 F par tête de pipe : homme, femme et enfant. En réalité, cet impôt sera prélevé sur le travail, or il y a à peu près 12 à 13 millions de travailleurs en France (y compris les chômeurs !), soit donc 4000 F d'impôts par an et par travailleur. Ceci représente, pour la majorité des travailleurs, plus de deux mois de salaire ou, si vous voulez, deux mois de vacances. Et je ne parle pas des recherches militaires financées par les organismes publics comme le CEA, des routes, des aéroports et des lignes téléphoniques installés pour les militaires aux frais des budgets des Travaux Publics ou des PTT, ni du travail plus utile que pourraient fournir les plus de 500 000 militaires occupés à balayer soigneusement la cour de la caserne ou à chercher la clé du champ de tir afin d'exalter leurs « forces morales » chères au fameux général.

Un vaillant sénateur socialiste (E. Pisani, « Le Monde » du 23-24 novembre 75) s'écrie courageusement : « pas de cadeaux inutiles ». Malheureusement ce n'était pas à la même séance, il parlait du canal Rhin-Rhône. Il est contre : 6 milliards étalés sur 10 ans, c'est trop cher. Il énumère ensuite ce qu'on pourrait faire avec 6 milliards. En reprenant ses chiffres, voyons ce qu'on pourrait faire avec les 50 milliards du budget militaire 1976. Au choix :

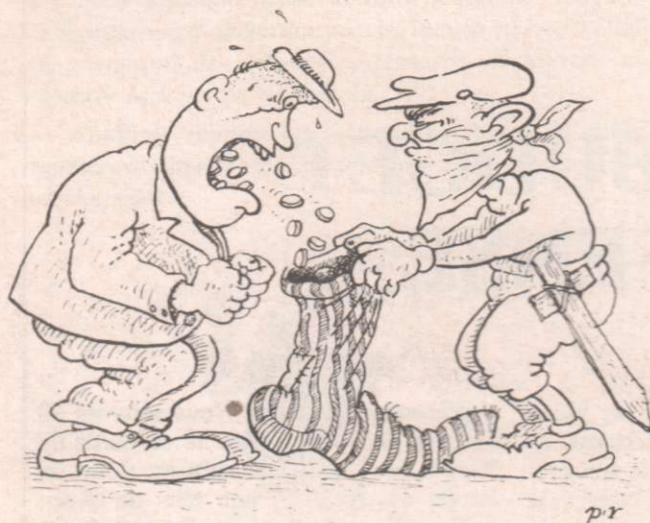
- Plus de huit canaux comme Rhin-Rhône, en un an évidemment !
- 8000 km d'autoroutes ou 12 000 km de voies express (pour autant qu'on en ait besoin !)
- 540 000 logements sociaux, ou mieux, l'achat et l'équipement de 41 000 hectares de terrain à bâtir pour juguler la spéculation foncière (les spéculateurs mourants étouffés par l'or, fresque du siècle digne d'un pinceau de Delacroix !)
- 84 millions d'hectares remembrés, drainés, assainis, la productivité agricole accrue, nos exportations amplifiées (on pourrait réaffecter Bigeard à la tête de nos exportations de bovins pour mettre sa force morale à l'épreuve),
- 8 à 12 000 km de chemins de fer express,
- et bien entendu plus de 800 000 emplois créés autant pour les militaires enfin reconvertis que pour les travailleurs de l'armement.

Finis de rire, finis de rêver !

Nous devons passer notre vie à surveiller la France, cette dévergondée qui se fait faire des enfants par tous les trusts internationaux.

Le Hénaff

SUR LE TERRAIN



JEUNES (L'IDOLE DES)

« D'après les statistiques publiées par l'O.M.S. d'innombrables êtres humains ne mangent pas à leur faim, des millions meurent chaque année d'inanition et des enfants sont condamnés à naître aveugles parce que leurs mères auront manqué de protéines durant la période de gestation. Pendant ce temps, d'autres consomment trop (au point d'en tomber malades!), et, à l'occasion des fêtes de Noël notamment, se livrent à de véritables ripailles.

Considérant qu'il y a dans ces faits quelque chose de choquant et de révoltant, un jeune Hollandais, Walter Schrader, de Oegstgeest, a lancé un appel pour un jeûne de solidarité du 18 au 25 décembre. Un jeûne total excluant toute nourriture solide ou liquide, sauf l'eau.

Plusieurs dizaines de Hollandais ont déjà donné leur accord pour participer à ce jeûne de Noël, ainsi que des Belges, des Allemands et des Italiens. Des Français se sont également joints à cette initiative. Ils précisent toutefois que leur décision n'a aucune motivation politique ou religieuse, qu'il ne s'agit point d'une spectaculaire « grève de la faim » dirigée contre un groupe ou un système en particulier, mais d'un simple geste de solidarité envers tous les affamés et tous les mal nourris de par le monde. Ils précisent, en outre, qu'ils comptent jeûner à leur domicile en continuant à vaquer à leurs occupations habituelles tant que leurs forces le leur permettent.

Les personnes qui voudraient se joindre à cette initiative ou la faire connaître autour d'eux sont priés d'écrire à : Michel Vigneron et Janine Sabatier, 82 rue Félix-Faure, 92700 Colombes. »

NDLR: cette action est fort courageuse. Mais ses bases politiques me semblent pour le moins floues. Contrairement à ce qu'écrivent les jeûneurs, la famine est bel et bien la conséquence d'un « système particulier ». Qu'ils lisent, par exemple, les livres de René Dumont. Combattre contre la famine, c'est faire de la « politique », et ce jeûne est un acte politique, que ses auteurs le veuillent ou non.

Ce jeûne me semble en fait la parfaite réplique en négatif du « finis ce qu'il y a dans ton assiette, pense à tous ceux qui crèvent de faim au Biafra ». Elle ne fait pas progresser d'un pouce la recherche d'une solution politique au problème politique de la faim dans le monde, solution qui passe, c'est entendu, par un changement dans les comportements individuels, en particulier notre honteuse surconsommation de viande. Le débat est ouvert. On est prié de ne pas parler la bouche pleine.

L.S.

POUR UNE CRITIQUE RADICALE DE LA PRODUCTION

Le groupe O² communique :

« Le mouvement écologique a suffisamment réagi à l'événement. Il lui faut désormais le créer. Le moyen d'y

parvenir nous est apparu à l'occasion d'une critique approfondie de ce que nous produisons, qui se ramène à un ensemble de fétiches faits pour nous distinguer les uns des autres.

Inventer une méthode de lecture claire, qui mobilise à tout moment les travailleurs contre les signes de distinction dans lesquels on les piège, tant au niveau de la fabrication qu'à celui de la consommation, est l'objectif de notre première section : « Travailler à l'injustice ».

Notre seconde section, « Logique et quantité », a pour but d'éventer toutes les implications d'un ordre selon lequel il n'y a de salut que par le quantitatif — toujours plus de mérites, de diplômes, de matériaux et d'énergie dépensés — et qui ne peut que ruiner la justice sociale et l'environnement.

La troisième section, « Peuple majeur », cherche à promouvoir le principe d'une société expérimentale, dont certaines séquences peuvent être déjà tentées dans le cadre actuel de l'école, de l'université, de l'entreprise.

Chacune de nos sections convoque un nombre limité de participants choisis en fonction de leur intérêt pour une recherche précise. Leur programme est communiqué sur demande.

Leur but le plus immédiat est de constituer un recueil d'arguments et un matériel de démonstration et d'exposition propres à faciliter l'action des militants. »

O², 51 bis bd de Champigny, Saint-Maur (94). Tél. : 933.47.32.

BAIE DE SEINE : LE PHOSPHOGYPSE PASSERA-T-IL ?

Deux usines rouennaises, APC et Rhône-Poulenc, rejettent depuis 1974 6000 tonnes de phosphogypse par jour dans la baie de la Seine. Ce produit est le résidu de la fabrication des engrais phosphatés. Il se compose de sulfate de gypse et de métaux lourds en petites quantités (plomb, vanadium, mercure, etc.). Après avoir demandé, sans succès, au préfet de Rouen la suspension des autorisations de rejets, les marins-pêcheurs et les écologistes ont agi devant les tribunaux, qui leur ont donné gain de cause le 28 novembre dernier.

Malgré ce jugement favorable, marins-pêcheurs et écologistes ont dû faire saisir les stocks de produits polluants, qui continuaient à descendre la Seine sur des bateaux spéciaux. En toute illégalité, les industriels ont rejeté leurs résidus directement dans la Seine. Après plusieurs contacts, les marins-pêcheurs et les écologistes ont eu une réunion générale avec tous les délégués syndicaux des entreprises concernées et rédigé un communiqué commun. Depuis, la requête spéciale présentée par les usines devant le Conseil d'Etat a été acceptée, ce qui suspend provisoirement des jugements que l'Etat n'a jamais fait appliquer... Unis,

marins-pêcheurs, écologistes et ouvriers des usines polluantes n'ont pas voulu accepter la situation intolérable créée par les industriels et les pouvoirs publics.

Gilles Klein, groupe Poséidon, 10 rue Pierre-Faure, 76000 Le Havre.



Bateau de pêche avec son pavillon en berne pour protester contre la pollution des mers. Barrage de Deauville, juillet 1975. Photo : G. Klein.

LES OBJECTEURS DISENT NON AU « SERVICE CIVIQUE »

« Les Comités de Lutte des Objecteurs (CLO) dénoncent les inculpations arbitraires de soldats, syndicalistes ou militants politiques sous couvert de participation à une tentative de démoralisation de l'armée. (...) »

« Le gouvernement étant conscient que malgré la répression actuelle, cette contestation (de l'armée) va en s'accroissant, il se tourne vers le statut des objecteurs de conscience. Il parle de l'élargir en vue d'offrir un service national plus attrayant où plus de jeunes auraient la possibilité d'y faire un service social. (...) N'importe quel jeune pourrait devenir objecteur sans développer ses motivations, et dépendrait du ministère du Travail. (...) »

« Malheureusement pour le gouvernement, les objecteurs refusent d'être de la main d'œuvre bénévole sans droits politiques et syndicaux ni droit de grève. (...) Plus de 1200 objecteurs sont insoumis depuis 1972 à ce genre de service civique. »

Les Comités de Lutte des Objecteurs réclament :

- l'abrogation du décret de Brégançon, qui interdit aux objecteurs les droits politiques et syndicaux ainsi que le droit de grève.
- la suppression de l'article 50 interdisant l'information sur l'objection.
- la liberté totale d'affectation.

Cadeau pour vous !

Mrs. Mad. Melle, ...

adresse lisible ...

desire s'abonner pour un an à "La guerre ouverte", et recevoir en cadeau

"Une plume pour Clovis", de Gébé

"Où on va, j'en sais rien mais on y va" de Fournier

Et joint 180F en chèque bancaire

mandat

chèque postal

à l'ordre des "Editions Patates", 8 rue de Conde', 75006, Paris.

Cadeau pour un copain !

Mrs. Mad. Melle

abonné à "La guerre ouverte" depuis le ...

offre un abonnement d'un an à :

Mrs. Mad. Melle

adresse lisible

Et lui offre en même temps :

"Une plume pour Clovis" de Gébé

"Où on va" de Fournier

(qu'il désire recevoir aussi)

Et joint 180F en chèque bancaire

mandat

chèque postal

à l'ordre des "Editions Patates", 8 rue de Conde', 75006, Paris.

- la reconnaissance du droit à l'objection à tout moment, pour tout motif, y compris politique
- la durée de service égale pour tous les appelés, objecteurs ou soldats.

CLO, B.P. 103, 75522 Paris Cedex 11.

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

● **LIRÉ**: la municipalité a refusé le 27 novembre l'implantation de la centrale nucléaire: 12 contre, 1 pour, 1 abstention. Dans une lettre ouverte aux maire et conseillers municipaux, l'Association pour la Protection de Liré et sa région (B.P. 06, 49530 Liré) se félicite de cette prise de position. Elle écrit en outre: « Nous attendons désormais de votre représentativité que la Préfecture s'engage à faire cesser toutes recherches sur notre commune (relevés topographiques, carottages, sondages sismiques...). En effet, il apparaîtrait illogique et inadmissible au contribuable de financer des travaux inutiles, puisqu'en définitive quel qu'en soient les résultats, vous avez clairement dit « non » »



● **BRAUD ET SAINT-LOUIS**: l'enquête parcellaire sera close le 24 décembre. Elle est ouverte à tous, propriétaires ou non, habitants de la région ou non. **Manifestez votre opposition!** Allez en délégation et en nombre écrire sur le cahier déposé à la mairie de Braud. Ou envoyez des lettres à M. Marsaud, mairie de Braud et Saint-Louis, 33820 Saint-Ciers-sur-Gironde.

Sur la lancée, abonnez-vous à Braud et Saint-Louis-Dernière, bulletin dont le deuxième numéro est paru. Abonnement 10 F pour 10 numéros. Patrick Lalanne, Extension Carriet, Bât F, Appt 104, 33310 Lormont.

Le Comité contre le Danger Nucléaire (Presqu'île d'Arvert, 17750 Etaules) signale qu'il lui reste encore des tampons « je suis une centrale nucléaire, je ne fume pas, mais je tue » pour tout tamponner. A commander contre 10 F en timbres ou en chèque (sans mentionner de nom).

● **BRETAGNE**: la Fédération des CRIN (comités régionaux d'information nucléaire) de Bretagne s'est réunie à Ploumoguer le samedi 6 décembre. Elle entend rester « un mouvement populaire indépendant de toute organisation ou parti politique », a adhéré au Comité Breton anti-répression (COBAR), et a adopté un manifeste dont voici quelques extraits:

« Le nucléaire, dans la mesure où il comporte des risques irréversibles et où il est imposé de façon autoritaire, montre bien que les populations n'ont pas aujourd'hui le pouvoir réel de gérer leur vie. Gérer sa vie, c'est ça la politique! La politique, c'est enlever dès maintenant le monopole des décisions qui nous appartiennent des mains des technocrates et des experts scientifiques et politiques. Nous sommes tous des experts de la vie. »

EXPRESSION 77

Journal régional d'information et d'expression populaire.



Dans le numéro 2 (Dec. 75) des articles sur ce qu'il se passe à Melun, Fontainebleau, Nemours, Montereau et des interviews de chômeurs. 200frs au numéro ou 25 frs pour 12n (10 numéros) Bernard Ollivier, 50, Square Beaumarchais - 77130. MONTEREAU -

LES RATONS LAVEURS CONTRE JJSS

Le commando contre la perversion des masses « Les Rats Laveurs » revendique l'attentat contre « l'Express » du lundi 8 décembre. Cet attentat, rappelons-le, n'a fait aucune victime. Dans une lettre ouverte à Jacques Mesrine et Jean-Charles Willoquet, les Rats Laveurs s'expliquent.

« Jacques et Jean-Charles, nous n'avons rien à foutre des motifs qui vous ont conduits en prison; ce qui nous rapproche de vous, c'est votre refus de vous soumettre: vous au système carcéral (et judiciaire), nous à celui qui nous écrase et dont il est l'émanation. Jacques, c'est à toi que nous écrivons surtout; tu t'en es pris à Derogy qui n'est qu'une charogne parmi d'autres. Le premier responsable est L'Express comme tous les journaux qui, comme lui, leur ouvrent leurs colonnes. L'Express s'enfoncé de jour en jour dans la putréfaction depuis les beaux temps oppositionnels de l'anti-O.A.S. Après la bave répandue sur la Fraction Armée Rouge avec à l'appui photo de Gudrun Esslin torse nu, butin de perquisition, après avoir provoqué ta répression et celle de tes co-détenus à la Santé, il redouble et donne la vedette à Bigeard le tortionnaire en première page; il participe le cul en fleur à l'entreprise vomitive des média pour répandre la psychose de l'« Assassin », à savoir le chevelu, l'Arabe, le nègre, le jeune. Voir l'ignoble compte-rendu de l'arrestation de Willoquet où il appelle à limiter le peu de droits des détenus. Tout se tient; il hurle à la mort au nom des pauvres otages, participant ainsi à la politique concertée du patronat qui veut nous faire oublier que nous sommes tous des otages.

Courage. Vous avez tous deux plus d'amis que vous ne le croyez; ces fantômes dont on a voulu effrayer le public, nous en tenons la place en chair et en os. Nous frapperons de plus en plus dur partout où se manifeste, sous le masque du libéralisme, le franquisme des Chirac et des Ponia, nos cibles de demain, comme la presse (soi-disant d'opposition, ou non) qui les cautionne et les nécessite. Nos amis sont tous ceux qui refusent de baisser la tête, même cinq secondes et vont jusqu'au bout de leur révolte contre les vrais truands: ceux qui nous gouvernent.

Mort à la mort.
Milan vivra toujours.»

TUTTI-FRUTTI

● **CRETEIL**: hootenay et bal folk avec le groupe Hélix, vendredi 19 décembre à 21 heures, maison de la jeunesse, centre culturel Charles-Vildrac 100 rue Juliette-Savar, 94000 Créteil. Tél.: 207.37.67.

● **TOULOUSE**: pour avoir renvoyé son livret militaire en signe de solidarité avec les paysans du Larzac, un Toulousain comparait devant le Tribunal Correctionnel le mercredi 17 décembre à 8h30. Le Comité Larzac de Toulouse (39 rue Peyrollière, 31000) invite les défenseurs du Larzac à écrire au juge du Tribunal Correctionnel (3^e chambre) « pour lui signifier leur indignation et demander la relaxe ».

● **PARIS**: l'exposition sur les architectures marginales aux Etats-Unis (voir la G.O. n° 83) n'a pas démenagé cette semaine. Elle se tient donc toujours au Musée des Arts Décoratifs, 107 rue de Rivoli, et est ouverte tous les jours sauf le mardi de 12 à 18 heures (dimanche de 11 à 18 heures!). Entrée libre. Jeudi 18 décembre à 20 heures, auditorium, 109 rue de Rivoli, films sur la participation des usagers aux programmes d'habitat et d'urbanisme. Entrée libre, mais

nombre de places limité. Deuxième diffusion vendredi 19, même heure, même antenne.

● **LORIENT**: séminaire d'hygiène vitale les 27 et 28 décembre au village de Kervénanec. Renseignements, tarifs et inscriptions: Nature et Vie, 13 rue du Village, Kervénanec, 56100 Lorient. Tél.: (97) 64.26.57. Si vous ratez ce séminaire, le prochain aura lieu les 7 et 8 février 1976!

● **VALLEE DE NAUSSAC**: des enveloppes « Naussac n'est pas à vendre, il faut sauver la Lozère » sont en vente (pas Naussac, les enveloppes!) au prix de 5 F les 50 et 10 F les 100, port compris. A commander à Joseph Loubier, 29 bd Gambetta, 63000 Chamalières, ou au Comité de Défense de la Vallée de Naussac, Briges, 48600 Grandrieu.

● **ROMANS**: six personnes doivent commencer mercredi 17 décembre un jeûne public de solidarité avec Jean-Luc Barbanson, insoûmis depuis octobre 74, incarcéré à Montluc, prison militaire de Lyon. Le vendredi 5 décembre, deux hommes et quatre femmes ont, pour la même raison, occupé la tour Jacquemart à Romans, avec une banderole: « Soldats en lutte, insoûmis, même répression, même combat ». Au bout de quatre heures, les forces de l'ordre les ont délogés à coups de grenades lacrymogènes.

Pour en savoir plus: Insoûmission et Résistance, 22 rue Pêcherie, 26 Romans.

● **LE FAJAPIM** (Fonds d'Aide Juridique aux Prévenus d'Infractions Militaires) est une association loi 1901 dont le but est de défendre les prévenus d'infractions militaires. Elle peut apporter son aide juridique à tous ceux qui en ont besoin. Mais pour cela il faut des sous. On peut envoyer sa participation, soit par chèque bancaire à l'ordre du FAJAPIM, 63 bd des Batignolles, 75008 Paris, soit par chèque postal au C.C.P. La Source N° 345 804 0 E. Un numéro de téléphone qui peut servir: 387.98.46.

● « Dans la série: si j'étais agent de la CIA, j'en profiterai.

Tous ceux qui tentent de mettre en pratique leurs idées sur l'écologie, une certaine façon de vivre, de travailler, qui essaient de construire un petit bout de la société dont ils rêvent le soir au fond de leur lit, tous les réseaux de bouffe, de vêtements, de librairie, d'éditeurs, de mécaniciens et autres underground, parallèles, marginaux, écologistes, autogestionnaires, anarchistes, écrivez-moi pour me dire ce que vous faites ce que vous devenez, ce que vous voudriez être, ce que vous voudriez dire, ce que vous voudriez faire, les problèmes que vous avez, les productions que vous voudriez diffuser, les combines dont vous voudriez que chacun profite.

Cela s'appelle un « recensement de la créativité des masses qui veulent s'en sortir » ou je ne m'appelle pas Pow-Low (c/o Les Amis de la Terre, 16 Rue de l'Université, 75007 Paris). »

"SEXPOL" N'EST PLUS INTERDIT A L'AFFICHAGE. ILS ONT ACCEPTÉ D'ARRACHER LAPAGE DE PETITES ANNONCES SEXUELLES DANS LE N° 6. QUI RESTE INTERDIT AUX MINEURS.

"LE PETIT LIBERTIN" RESTE CENSURÉ.

OPPOSÉE A TOUTE CENSURE, "LA GUEULE OUVERTE" PROPOSE: CONTINUEZ D'ENVOYER VOS PETITES ANNONCES A "LIBERATION" OU A "LA GUEULE OUVERTE".

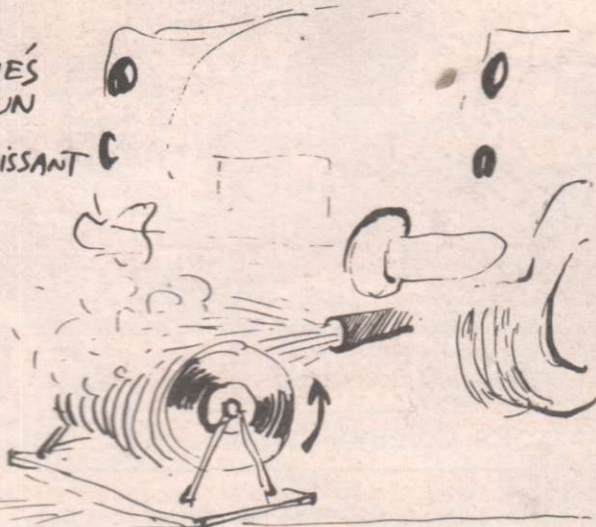
« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fifine
administration: « les éditions PATATRAS! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 4^e trimestre 1975
imprimerie: « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

ÉNERGIE ÉOLIENNE

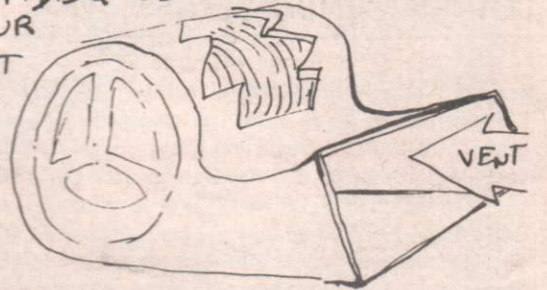
RÉSUMÉ :

UNE SUITE DE DISQUES AIGNÉS SUR UN AXE ET SOUMIS À UN COURANT GAZEUX TOURNERA AUTOUR DE L'AXE EN FOURNISSANT UNE ÉNERGIE.

C'EST VRAI!

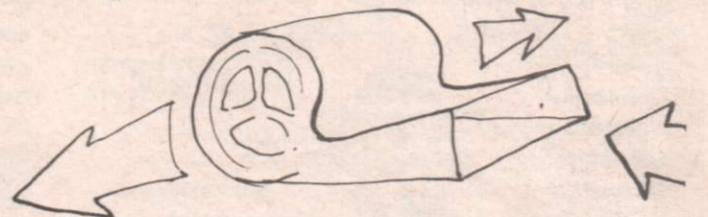


ÉVIDEMMENT, LA TURBINE MULTIDISQUES POUR AVOIR UN MEILLEUR RENDEMENT DEURA ÊTRE CARÉNÉE



POURQUOI Y'A DES TROUS ?

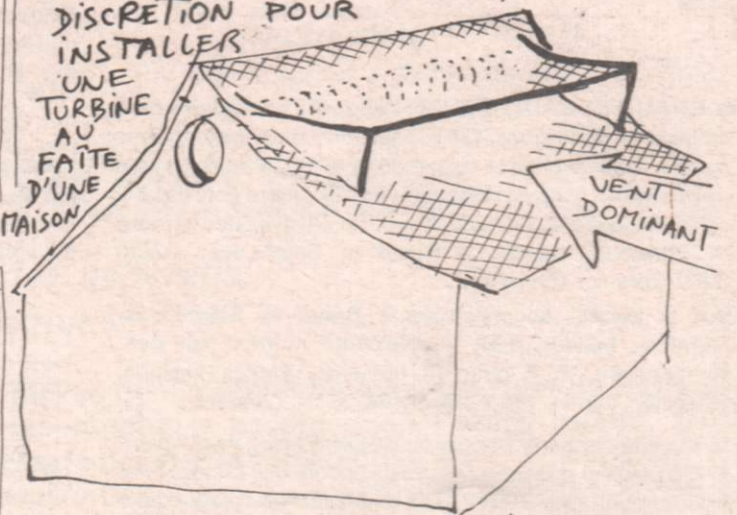
POUR PERMETTRE À L'AIR DE S'ÉCHAPPER LATÉRALEMENT



APRÈS AVOIR TOURNÉ EN COLIMATION AUTOUR DE L'AXE



ON IMAGINE LA FACILITÉ, LA DISCRETION POUR INSTALLER UNE TURBINE AU FAÏTE D'UNE MAISON



BRICOLEURS DE GÉNIE, Y'A PAS QUE LES ÉOLIENNES CLASSIQUES À BRICOLER...

DIS M' MAN T'AURAI'S PAS VU MES DISQUES ?

AH NON, DEMANDE À TA SŒUR

IL ME SEMBLE AVOIR VU PAPA EN EMPORTER UN PAQUET

PAPA AVEC DES DISQUES DE POP ? TU DÉLIRES!



ÇA MARCHE!

FAUT QUE JE MONTRE ÇA À LA FAMILLE



HÉ LES ENFANTS, VENEZ VOIR



Z'AVEZ VU ?

OUÉÉÉ



RAS-LE-BOL DE CETTE FAMILLE OÙ L'ON MARTYRISE LES INVENTEURS DE GÉNIE

